

**DOSSIER
DE PRESSE**

THÉÂTRE
BENNO BESSON
YVERDON-LES-BAINS **TBB**

**CIE KOKODYNIACK VALENTINE SAVARY
DIANE MÜLLER KIYAN KHOSHOIE
BERNARD BLOCH LIONEL FRÉSARD
AUDREY CAVELIUS SAFI MARTIN YÉ
MASSIMO FURLAN/CLAIRE DE RIBAUPIERRE
ANTOINE JACCOUD/MATHIEU AMALRIC**

À VRAI DIRE
**FESTIVAL
DES
AUTOFICTIONS**
**DU 13 AU
22 MARS
2020**

**THÉÂTRE, LECTURES,
PERFORMANCES, DANSE, HUMOUR,
MUSIQUE, ATELIERS, RENCONTRES, FÊTES!**

THÉÂTRE
BENNO BESSON
YVERDON-LES-BAINS **TBB**

www.theatrebennobesson.ch/avd

UNIGRAF.COM Photo Philippe Pichard

L'ÉCHAN
DOLE

Yverdon-les-Bains

18¹⁸ XVIII

40000

11¹¹ sée
mode

⟨R⟩

BCV

LA RÉGION

PAYOT

LA SEMEUSE

PROGRAMME DU 13 AU 22 MARS 2020

VENDREDI 13.03

13h-19h | Hall
MADAME DE
Valentine Savary

19h | Escaliers
LES VISAGES
Cie Kokodyniack

20h | Grande Salle
MERCREDI 13
Diane Müller

SAMEDI 14.03

13h-17h | Hall
MADAME DE
Valentine Savary

17h | Salle 1
Conférence/Défilé
« Bonnes manières
et corps à baleine »

20h | Foyer
GRAND ÉCART
Kiyon Khoshoie

DIMANCHE 15.03

13h-17h | Hall
MADAME DE
Valentine Savary

17h | Grande salle
**LE VOYAGE
DE D. CHOLB**
Bernard Bloch

MERCREDI 18.03

13h-19h | Hall
MADAME DE
Valentine Savary

20h | Grande salle
**MOLIÈRE-
MONTFAUCON 1-1**
Lionel Frésard

JEUDI 19.03

19h | Grande salle
LA SITUATION
Bernard Bloch
& Comédiens

20h30 | Foyer
Table ronde
« Les écrits du réel »

A L'Echandole

VENDREDI 20.03

18h30
Expo/performance
« Carte blanche
à Audrey Cavelius »

20h
**JE BRÛLE
DE JOSÉPHINE**
Safi Martin Yé

22h
After dans les caves

SAMEDI 21.03

13h-18h | Hall
MADAME DE
Valentine Savary

19h | Salle 2
Apéritif et expo
d'affiches

20h | Grande salle
LES ITALIENS
Massimo Furlan

22h | Salle 1
Grand Bal
des Balkans

DIMANCHE 22.03

16h | Escaliers
LES VISAGES
Cie Kokodyniack

17h | Grande salle
AU REVOIR
Mathieu Amalric

18h | Hall
Dédicace/Rencontre
Antoine Jaccoud

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Tous les spectacles proposés au TBB sont au tarif unique
de CHF 25.- (CHF 15.- pour les moins de 16 ans).

Non cumulable avec d'autres réductions.

Pour la soirée à L'Echandole du 20.03

Plein CHF 29.- | Réduit CHF 22.- | - 16 ans CHF 15.-

Avec la Carte Privilège du TBB :

Plein CHF 25.- | Réduit CHF 18.- | - 16 ans CHF 15.-

Billetterie 024 423 65 84 | billetterie@yverdon-les-bains.ch

Rue du Casino 9 | 1400 Yverdon-les-Bains

#lesvisages #performance
 #lecture #autofiction
 #theatredocumentaire #dessin
 #video #kokodyniack
 #nordvaudois #femme
 #emancipation #egalite #sexes
 #genre #creation #avraidire
 #festival #yverdonlesbains #suisse
 #theatrebennebesson #tbb1920
 #creationtbb @kokodyniack
 @albankakulya @tbb_yverdon



PERFORMANCE/CRÉATION
LES VISAGES
 CIE KOKODYNIACK

Deux comédiens restituent la parole de personnalités de la région en respectant leurs hésitations, fautes de langage ou silences, produisant ainsi une poésie du bégaiement pleine de sensibilité et de surprises. Par le prisme d'un théâtre documenté et avec le concours d'un dessinateur, la compagnie en résidence au TBB cherche à accéder à la mémoire, à l'histoire et aux rêves des gens « comme vous et moi ». Durant le festival, découvrez deux nouveaux visages féminins.

Entrée LIBRE
Vendredi 13 mars à 19 h et dimanche 22 mars à 16 h
 Durée: 20 minutes
 Escaliers du TBB

PERFORMANCE
MADAME DE
 VALENTINE SAVARY

En résidence au Théâtre du Grütli à Genève, la costumière déménage avec son atelier et son petit salon Louis XV dans le hall du TBB pour reconstituer, à la vue de tous et sans machine à coudre, une robe à la française du XVIII^e siècle. Une performance documentaire inédite qui entend déshabiller la condition de la femme au siècle des Lumières.

Entrée LIBRE
Vendredi 13, samedi 14, dimanche 15, mercredi 18 et samedi 21 mars, dès 13h
 En continu | Hall du TBB

Entrée LIBRE
Samedi 14 mars à 17h
Bonnes manières et corps à baleine: zooms historiques sur la condition féminine

Conférence sur les livres de conduite pour jeunes filles par la docteure en littérature anglaise Erzszi Kukorelly, présentation de pièces historiques du MuMode et de tenues réalisées par l'association *Les 18èmes d'Yverdon et Région*, suivie d'une petite dégustation sucrée.

P. 4

#femme #émancipation #féminisme

#égalité #sexes #genre

#madamede #performance
 #atelier #autofiction
 #theatredocumentaire #costume
 #couture #femme #feminisme
 #emancipation #egalite #sexes
 #genre #creation2019 #avraidire
 #festival #yverdonlesbains #suisse
 #theatrebennebesson #tbb1920
 #mumode @mumodesuisse
 @legrutli_artsvivants
 @tbb_yverdon

P. 11

Événement pour la Région - Théâtre Benno Besson / Cie Kokodyniack

Afin de célébrer les 125 ans du Théâtre Benno Besson en 2023, la cie Kokodyniack, a été choisie par le Théâtre Benno Besson, pour faire une traversée de la région du Nord-Vaudois. Nous irons à la rencontre de ceux qui y vivent; les personnes qui définissent une part de cette région, son histoire et son actualité. Pour cela, quatre événements accompagnent tout ce processus :

Huit petites formes théâtrales « Les Visages » ; un spectacle « Mon Petit Pays » ; dix petites formes théâtrales « Les Villages » ; un spectacle « Des visages Des villages » (titre de travail)

Le projet s'étendra sur quatre saisons théâtrales, de septembre 2019 au printemps 2023, date de l'anniversaire. Il se trouve que la Cie Kokodyniack fête ses 10 ans en 2023 !

La Cie Kokodyniack est née en 2013 et a migré sur Yverdon en même temps que ses fondateurs, Véronique Doleyres et Jean-Baptiste Roybon habitants à Giez.

Nous travaillons sur un théâtre documenté dont la matière première provient d'entretiens.

Il s'agit d'accéder à la mémoire, à l'histoire et aux rêves des gens par des interviews que nous retranscrivons mot-à-mot avec les bégaiements, les hésitations et les silences. Ces textes sont ensuite interprétés par des comédiens, généralement sur une scène nue, afin de laisser place à l'imaginaire des spectateurs.

Nous créons des spectacles poétiques, parlant du drame et de la résilience humaine, tout en gardant la distance et la pudeur avec lesquels les gens se racontent.

Toujours à la rencontre de l'humain, les petites histoires qui forment la grande histoire sont mises en évidence pour créer du lien.



Le calendrier : Médiation - Lien - Rassemblement

Action de médiation

Saison 19/20 - Partie 1 : les Visages

Les Kokodyniack partent à la rencontre de huit personnes dans huit villages différents de la région. Cela donnera lieu à huit portraits qui seront présentés au fil de la saison au TBB. Forme-spectacle d'une dizaine de minutes, immersion dans une vie, prémices de la rencontre de la région.

Ces portraits seront à la fois audibles et visibles, car le texte dit en chœur par des comédiens sera accompagné d'un portrait dessiné et filmé. Celui-ci sera réalisé au fusain et sera projeté en grand format derrière les comédiens. L'animation consiste à voir le portrait se créer de son premier coup de crayon à son élaboration finale. Tous les Visages une fois présentés seront ensuite accessibles par tous, au moyen de tablettes informatiques disponibles dans plusieurs points du théâtre et dans quelques lieux de la ville.

Partie 2 : Mon Petit Pays (rencontre avec un couple de la région)

A l'issue de cette partie 1, la Cie Kokodyniack présentera en automne 2020 le spectacle « Mon Petit Pays ». Ce projet raconte la vie singulière et poignante d'un couple septuagénaire habitant à Giez. Cette histoire provenant du Nord-Vaudois nous propose un certain regard sur la Suisse... Ce spectacle est écrit au TBB, co-produit par celui-ci et par la Comédie de Genève. Durant la saison 20/21, ce spectacle partira en tournée.



Action du lien

Saison 20/21 - 21/22 - Partie 2 les Villages

Les Kokodyniack partent en vadrouille et tracent une ligne rouge qui prend son origine au TBB pour s'accrocher aux clochers des villages de la région. Environ dix villages au total. Il s'agira de créer un événement à chaque excursion. Le but est que nous suivions cette ligne à la rencontre des gens qu'elle traverse. Lien entre la ville et la campagne, la Ligne permet les rencontres et rassemblement des personnes qui ne se seraient peut être jamais côtoyées.

En 2017 nous avons réalisé un projet semblable, *La Ligne*, qui traversait tout le canton de Genève.

<https://www.kokodyniack.ch/1st-gallery?lightbox=dataitem-j8tav2052>



Action de rassemblement

22/23 - Partie 3 la Région

Les Kokodyniack possèdent maintenant tout un tas d'interviews. Le profile de la Région commence à se dessiner. Il est temps de créer l'événement anniversaire: le spectacle « Des Visages, des Villages » (titre de travail). Le temps d'assembler, de former, de créer cette Région à partir des habitants.

Partie 1 : Des Visages

Un Visage par mois au TBB

Toutes les fins de mois, avant un spectacle de la saison, nous, les Kokodyniack présenteront un Visage d'un habitant du Nord-Vaudois.

En amont, nous enregistrerons un entretien avec un habitant d'un village de la région, que nous retranscrivons mot-à-mot selon notre méthode singulière¹.

Avant le spectacle, le texte sélectionné parmi la totalité de l'interview sera présenté au public, accompagné de la projection de son visage créé au fusain par l'artiste Alban Kakulya.

Le dessin sera filmé et tout au long du texte, l'on pourra observer le Visage se créer petit à petit, coup de crayon après coup de crayon. En investissant le théâtre Benno Besson, nous désirons créer une émulation autour des habitants de cette région, petit à petit. Tout au long de la saison.

Un point de vue de l'histoire, une personnalité, une identité. Un focus dans la population nord-vaudoise.



Du théâtre au virtuel... Susciter l'intérêt pour aller au théâtre

Après la présentation physique du portrait au Théâtre Benno Besson, nous proposerons des tablettes sur lesquels les spectateurs pourront visualiser la création du dessin accompagné de son texte audio. Ces tablettes seront accessibles dans plusieurs endroits dans le théâtre Benno Besson ainsi que dans d'autres points de la ville qui seraient en partenariat avec le projet. Le but est de toucher plusieurs publics différents et ainsi de créer petit à petit l'intérêt et l'engouement pour ce grand projet racontant la région du Nord-Vaudois. Nous aimerions toucher ainsi plus de monde qui viendraient au théâtre pour fêter les 125 ans en 2023 !

Les Visages, des fonctions

Nous interrogerons nos huit Visages sur leur fonction dans le Nord-Vaudois. Un producteur de lait, un historien, un chauffeur de bus, un vigneron, un municipal, un retraité de la Société Paillard SA...

Dans ce volet Des Visages, nous parsemons déjà l'idée de rassembler les « chapelles », avec leurs identités propres. C'est un début pour accéder aux Villages, pour comprendre quelle est l'âme de cette Région, comment s'est-elle formée et comment la comprendre aujourd'hui.

On nous a déjà confié que la région du Nord-Vaudois pourrait aussi s'appeler la Région du Sud du Lac, que ce n'est qu'une question de géographie. Qu'Yverdon est la deuxième ville du canton de Vaud et la seule pouvant continuer à grandir, à la différence de Lausanne. Que les selfs-services dans les villages fleurissent et que Monsieur B. vend une saucisse à rôtir à faire rougir tous les bouchers de la région. Tellement d'histoires, tellement de richesse, tellement de profondeur. Et ceci ne sont que quelques anecdotes...

Une Région de Villages et de Visages.

Un aller-retour, un ensemble particulier, soudé et néanmoins singulier.

L'oralité, la méthode de la Cie Kokodyniack

Notre approche repose principalement sur la notion d'oralité, nous utilisons des logiciels qui nous permettent de transcrire à l'aide de signes, de ponctuation, chaque imperfection, bégaiement, suspension ou hésitation dans l'expression verbale des interviewés. Une fois qu'on a cette partition très précise en main, on oublie l'enregistrement pour rester au plus près de nous-même dans la restitution de la parole d'autrui, car nous n'imitons pas ces gens. Jusqu'à découvrir que la langue constitue pour une large part la substance des individus. Notre choix d'interpréter à l'exactitude la parole qui nous a été donnée, en respectant les hésitations, les fautes de langage, les temps, produit alors « une poésie du bégaiement ». Cette langue rassemble les spectateurs car elle crée la sensation d'une mémoire commune qui leur serait directement et intimement adressée. Ainsi toute personne peut à un moment donné se sentir acteur de l'histoire.

Véronique Doleyres

Jeu, investigation

Véronique Doleyres est née à Avenches et a travaillé avec Yann Pugin à Fribourg avant de rentrer à la HETSR. Lors de son cursus scolaire, elle travaille avec Jean-Baptiste Roybon sur la parole des gens sur scène en interviewant des paysans de la région de Grenoble. Elle obtient son Bachelor en 2012 et part à Zürich au Schauspielhaus où elle est engagée pour jouer dans Pünktchen und Anton, mis en scène par Philippe Besson. En 2013, habitant désormais dans le Nord Vaudois, elle collabore avec la metteur en scène Muriel Imbach en tant qu'assistante à la mise en scène, puis joue au Théâtre des Amis à Carouge sous la direction de Raoul Pastor. Elle fonde avec Jean-Baptiste Roybon la Cie Kokodyniack, après un projet de recherche missionné par la HETSR: comment interpréter la parole des gens sur scène. Parallèlement, elle travaille sur le spectacle pour enfant Le Grand Pourquoi mis en scène par Muriel Imbach, et joue dans 8 Femmes de Robert Thomas en Suisse romande, mis en scène par Jean-Gabriel Chobaz. En 2016-2017, elle participe au projet La Ligne de la Cie Kokodyniack.



Jean-Baptiste Roybon,

Mise en scène, investigation,



D'abord éducateur spécialisé DEES à Lyon, il décide, après sept ans de pratique, de se former aux arts de la scène en intégrant une école de théâtre à Lyon, la Scène sur Saône. Il y rencontre Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, qui parrainent cette école, et Salvadora Paras qui est metteur en scène. Après deux ans de formation il entre à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne et obtient son Bachelor de comédien en 2012. Durant sa formation, il rencontre des metteurs en scène tels que Slava Kokorine, Jean-Yves Ruf et Oskar Gomès Mata qui lui permettent d'armer son univers artistique. Lors de la rédaction de son mémoire de Bachelor « le théâtre du vivre ensemble » Jean-Baptiste Roybon rencontre Guy Alloucherie qui est artiste associé à la scène nationale du nord pas de Calais et va fortement influencer la suite de son travail. Pour son diplôme de sortie il réalise un solo à partir de 14 interviews auprès d'enfant placés dans un foyer sur le thème de l'amour. Il fonde avec Véronique Doleyres la Cie Kokodyniack, où ils vont mener un projet de recherche « comment interpréter la parole des gens sur scène », missionné par Yvane Chapuis, directrice de la recherche à la Haute école de arts de la scène, en 2013 et 2014. En 2014 ils présentent leur premier spectacle « Mais on devait quand même pointer ». Il s'en suivra deux autres spectacles, « Des histoires de halles » à Sierre en 2015 et 2016, puis « la ligne » à Genève en 2017. En parallèle Jean-Baptiste a travaillé en qualité de comédien avec plusieurs metteurs en scène telle que Oscar Gomerz Mata, Muriel Imbach, Jean Chollet, Coline Ladetto, Heidi Kipfer...Il travaille également en tant que technicien de plateau avec la compagnie Jeanne Föhn de Ludovic Chazaud. Depuis septembre 2017 il est assistant HES à la Manufacture par les filaires Master mise en scène, Bachelor comédien et la recherche.

9

Alban Kakulya

création dessin des portraits

Alban Kakulya a commencé sa carrière de photographe peu après être retourné du Nicaragua où il a travaillé comme éducateur de rue pour les enfants drogués de Managua. Il est ensuite devenu photographe et reporter au sein de l'agence Strates à Lausanne. Durant cette période il a réalisé un reportage sur les frontières extérieures de l'Union Européenne. Travail qui a été exposé dans de nombreux pays et qui a fait l'objet d'un livre. Après avoir suivi une formation de journaliste, il réalise d'autres reportages dont un sur les mineurs en prison en Amérique Centrale. Récompensé par une bourse Fulbright pour l'ensemble de son travail artistique, il part aux Etats-Unis étudier le cinéma. A son retour il travaille comme journaliste de la presse écrite pour des magazines, journaliste radio pour la radio nationale et réalisateur pour la télévision nationale ou des institutions académiques comme l'EPFL



INTRODUCTION

Ce projet de spectacle traite du XVIII^{ème} siècle au travers du vêtement et de la condition de la femme. Il consiste à dépeindre l'histoire qui se cache derrière le tableau du Musée d'Art et d'Histoire de Genève représentant Madame d'Epina y. Cette femme de lettres française a été portraiturée par l'artiste Jean-Etienne Liotard pendant son séjour genevois.

Dans un premier temps, pour raconter cette histoire, nous recréerons une réplique exacte de sa robe. Cela demandera un délicat travail de reconstitution historique de la tenue dans son ensemble : de la chemise, en passant par les différentes structures, en terminant par la robe du dessus et ses accessoires. Parallèlement, nous écrivons un texte basé sur les écrits de Madame d'Epina y et constitué d'extraits de différents auteurs. Le metteur en scène réalisera ce travail en partenariat avec une dix-hutièmiste spécialisée en étude genre.

Ensuite, reconstituer le tout nous permettra d'offrir au public une performance théâtrale. Une comédienne sera habillée, étape par étape, sur scène et lui dévoilera qui était Madame d'Epina y: de l'intimité de l'habillage à l'intimité du personnage.

Cette figure féminine emblématique du XVIII^{ème} siècle se matérialisera ainsi sous nos yeux.



Jean-Etienne Liotard, *Portrait de Madame Denis-Joseph La Live d'Epina y, née Louise-Florence-Pétronille de Tardieu d'Esclavelles, dite Madame d'Epina y*, vers 1759, Musée d'Art et d'Histoire, Genève



PAR QUI, POURQUOI, POUR QUI?

L'équipe

Réalisation de la robe
Réalisation des chaussures
Mise en scène
Jeu
Lumière et scénographie
Texte de la performance
Univers sonore

Valentine Savary
Marquita Volken
Fabrice Huggler
Rachel Gordy
Philippe Maeder
Erzsi Kukorelly
Gérard Burger

Pourquoi et pour qui?

Nos objectifs sont:

- d'amener une proximité avec une époque révolue afin de mieux la comprendre et de l'éclairer,
- de s'immiscer dans l'intimité d'une femme du XVIII^{ème} siècle, de la raconter sans la référencer aux célèbres hommes de son temps,
- de prendre conscience du cérémonial de l'habillement intrinsèque aux tenues de la noblesse et par là, de faire un lien entre s'habiller au XVIII^{ème} et au XXI^{ème} siècle,
- de mettre en valeur notre patrimoine d'une manière originale, accessible et pointue.

Les publics cibles sont autant les spécialistes que les néophytes:

- les amoureux d'histoire et du vêtement,
- les intéressés par l'histoire de la condition des femmes,
- les curieux qui souhaitent appréhender notre passé avec un point de vue inédit.

Projet biforme

Ce projet comprend deux formes visibles indépendamment l'une l'autre, dans différents lieux, mais se répondant et s'enrichissant mutuellement.

D'abord, une partie **documentaire** retraçant la réalisation de la robe et de ses accessoires. Ce minutieux travail nécessite plus de 700 heures et donc, impossible pour les spectateurs d'assister à ce long processus. Nous allons trouver un moyen de «reconstituer» pour le public tout ce travail d'avant-scène car il nous semble important de donner à voir le rapport au temps dans l'artisanat.

Filmer tout ce long processus permettra de tirer des images documentaires que nous pourrions présenter, par exemple, accompagnées d'échantillons de tissus et autres accessoires d'époque. C'est cette partie muséale qui, dans l'idéal, serait présentée en regard du tableau original exposé au Musée d'Art et d'Histoire.

Ensuite, une partie **performance théâtrale** qui nécessiterait le dispositif d'une salle de spectacle pour permettre un univers sonore et une scénographie. Pour l'instant, Fabrice et Philippe, qui s'occupent de la scénographie, envisagent un cube dont on ne verrait

que les arrêtes et autour duquel les spectateurs seraient assis. Le cube, car c'est la transposition la plus immédiate du tableau «2D» vers la «3D», la scène. Toujours dans le même ordre d'idée, si la peinture est la 2D, la sculpture est la 3D. Nous imaginons Rachel sur un socle pivotant à l'intérieur du cube ou le cube dans son entier placé sur une tournette pour que les spectateurs puissent voir cette femme sous différents angles. Ce n'est pas le public qui circulera autour de l'objet, car il sera assis mais l'objet qui tournera sur lui-même offrant au spectateur un point de vue constamment en mouvement. Et si c'est techniquement réalisable, peut-être que le dispositif tournera de façon presque imperceptible et en continu tout au long du spectacle.

Mes motivations

Je travaille principalement en tant que costumière de théâtre au service d'un metteur en scène et de son projet. Ici, mon intérêt est de mener mon propre projet, centré sur le costume. C'est un moment privilégié pour étudier le vêtement historique et ensuite partager mes connaissances.

En partant d'une époque révolue, je souhaite aborder la question de qu'est-ce que se vêtir aujourd'hui? Maintenant que H&M et consors sont les rois de la place, et que la plupart des vêtements sont «made in - l'autre bout du monde», il me semble important de montrer au public la qualité des matières, la façon et la pérennité des vêtements d'époque. Ils peuvent en effet être considérés comme de véritables œuvres d'art et nous permettre de remettre en question notre façon de consommer le vêtement aujourd'hui.

Genèse du projet

Lors d'un séjour à Londres en 2013, deux événements m'ont conduite à élaborer ce projet. Le premier est la rencontre avec l'équipe de l'Historical School of Dress qui m'a permis de développer des connaissances très spécifiques sur les vêtements féminins du XVIII^{ème} et leur reconstitution. Lors d'une discussion à propos de la part d'interprétation dans le travail de reconstitution historique, nous nous sommes intéressés au livre *Fashion*. Ce livre est consacré à la collection sur la mode occidentale du Kyoto Costume Institute et contient principalement des photos de vêtements mannequinés. L'oeuvre de Liotard y est reproduite en regard d'une robe existante très similaire à celle portée par Madame d'Épinay. Le tableau est ici une source iconographique précieuse qui permet à l'Institut d'expliquer comment les différentes pièces constituant la tenue sont portées.

Le deuxième événement est la visite de plusieurs musées dédiés aux vêtements historiques; j'ai surtout été impressionnée par un très réussi «Late Shift» de la National Portrait Gallery lié aux costumes élisabéthains. En effet, lors de l'exposition intitulée «Elizabeth I & her people», une soirée était consacrée à la découverte de la mode, de la musique et de la poésie de l'époque. ¹

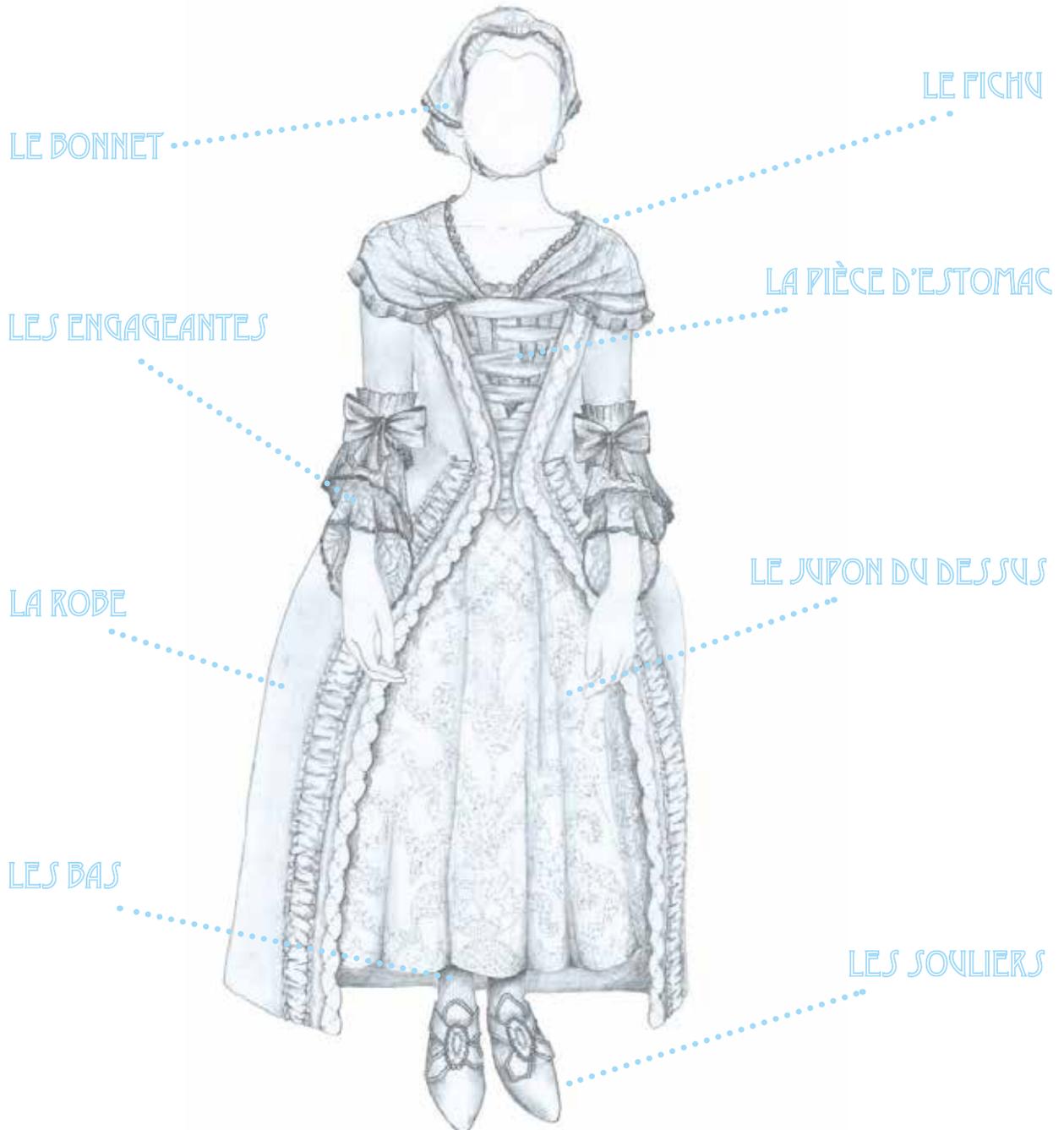
Ces expériences m'ont amenée à penser que les Anglais, autant des professionnels que des passionnés, ont développé une manière de rendre l'histoire, l'art et les lieux qui leurs sont dédiés ludiques, pointus et accessibles au plus grand nombre. Ce projet s'inscrit dans cette lignée : redonner vie à une époque, à un vêtement, à une femme.

¹ pour plus d'information, <http://www.npg.org.uk/whatson/lateshift/late-shift-extra/elizabethans.php>



LE VIF DU SUJET

L'habillement de la femme du XVIII^{ème} se compose de 4 grandes étapes et nécessite l'aide d'au moins une personne: **la lingerie** (la chemise et les bas), **la structure** (le bourrelet et le corps à baleine), **le vêtement du dessus** (le jupon du dessus et la robe), **les accessoires** (les engageantes, le bonnet, les souliers, le fichu).



Réalisation de la robe et ses accessoires: méthode de travail

Un effort particulier sera déployé pour recréer le plus authentiquement possible cette robe et ses accessoires, c'est-à-dire le plus proche possible de la manière dont elle a été réalisée à l'époque. Cela implique par conséquent de bannir la machine à coudre du processus au profit de la couture à la main.

Etonnement, les parties les plus prenantes de la réalisation ne sont pas forcément visibles sur le tableau. Il y a le corps à baleines qui structure la tenue, les dentelles qui bordent le fichu et le bonnet, la broderie blanche qui décore les engageantes, les souliers,...

Pour la création des différentes dentelles par exemple, le titanesque travail se découpe en deux parties. D'abord, la phase de recherche qui débouche sur un dessin technique et un échantillon. Ils servent ensuite de guide aux dentellières pour toute la phase de réalisation.

Une étude des pièces de l'époque qui nous sont parvenues sera à la base de notre travail. Pour cette recherche, une collaboration avec la Fondation Abegg-Stiftung, le Musée National Suisse, le Musée de la Mode d'Yverdon, le Musée de la Chaussure de Lausanne et l'Association des Dentellières Suisses sera très bénéfique. Nous nous chargeons de prendre contact avec eux.

Ce que le public verra et entendra lors de la performance théâtrale

Les spectateurs entreront dans un espace où ils découvriront un corps allongé et nu et qui semble mort. Ils verront ensuite l'habilleuse faire la toilette de ce corps et le maquiller, comme ferait un croque-mort ou un embaumeur. Mais ce rituel au lieu de la conduire à la tombe va redonner vie à cette femme, c'est d'ailleurs l'idée de base du projet : faire revivre Madame d'Épinay.

Les spectateurs assisteront ensuite au complexe processus d'habillage qui ne se faisait jamais en public bien sûr (à part pour le roi). On plonge donc alors dans l'intimité de cette femme et dans ses pensées. Ces pensées seront perçues par le public et seront donc sonores; il y aura des sortes de glissements entre la voix de Rachel préenregistrée, en off donc, et la voix de Rachel en live, mais toujours d'elle à elle, ou d'elle à son habilleuse. Le public est pour ainsi dire absent, ou «voyeur/spectateur » de l'intimité d'une femme.

On entendra cette femme à qui on redonne vie, c'est Madame d'Épinay, mais en lui redonnant vie aujourd'hui on part du postulat qu'elle a «absorbé» tout ce qui s'est passé entre le XVIII^{ème} et le XXI^{ème} siècle; comment le rapport de la femme à son intimité, aux travers de ses vêtements, a évolué en 250 ans. C'est une femme de son temps qui porte un regard sur le futur. Cela nous permettra pour «illustrer» ces pensées de puiser dans des fragments de textes de périodes différentes (Mme d'Épinay, Proust, Joyce, *Orlando* de Virginia Woolf, Annie Ernaux, *Au Bonheur des Dames* de Zola...) . Mais attention, rien de trop documentaire ou réaliste dans cette seconde partie, mais bien plutôt un travail d'évocation, étrange et poétique.

Vers la fin de la performance, Rachel finira par sortir de ce cube pour rejoindre les spectateurs, pour lesquels au final elle s'est habillée. Son «niveau de langue» changera alors subitement car elle entre dans la société et il y aura un fort contraste avec la pensée intime à laquelle on a assisté jusqu'alors et cette nouvelle parole.

Il faut finalement souligner que le travail de Fabrice et de ses complices va s'orienter vers quelque chose d'assez plastique et pluridisciplinaire.

LE FILS ROUGE DES EXTRAITS

Description d'elle par elle-même et ses pairs

« Je ne suis pas jolie, je ne suis cependant pas laide. Je suis petite, maigre, très bien faite. J'ai l'air jeune sans fraîcheur, noble, vif et intéressant. Mon imagination est tranquille, mon esprit est lent, juste réfléchi, sans suite. J'ai dans l'âme de la vivacité, du courage, de l'élévation et une excessive timidité. Je suis vraie sans être franche. J'ai de la finesse pour arriver à mon but, mais je n'en ai aucune pour pénétrer les projets des autres. (...) Il n'y a qu'un an que je commence à bien me connaître. Mon amour-propre, sans me faire concevoir la folle espérance d'être parfaitement sage, me fait prétendre à devenir un jour une femme d'un grand mérite. »

Elle dresse son auto-portrait à la veille de ses 30 ans, en mars 1756

Mes moments heureux

« J'ai la sottise habitude de me défier toujours de mes idées, lorsqu'elles ne sont pas confirmées par les gens en qui j'ai confiance »

Lettre à l'abbé Galiani, un de ses proches amis, 2 septembre 1770, dans *Les conversations d'Emilie*, p.1

« Elle ne se distinguera pas par des épigrammes, ni par les feux séduisants d'une conversation brillante ; peut-être que dans le commerce du monde, on ne dira pas d'elle qu'elle a beaucoup d'esprit. Soit habitude d'une vie retirée, soit timidité, on remarque une sorte de gêne (...). Elle se réserve pour sa société, c'est là qu'elle montre ce qu'elle a d'esprit ; alors sa conversation est agréable, vive, enjouée et toujours juste, ses expressions sont heureuses et claires. Elle n'écrit pas moins bien, peut-être mieux qu'elle ne parle. Son style est varié, agréable, élégant. »

Portrait laissé par son admirateur Lubière.

Perey et Maugras, *La vie intime de Voltaire*, p. 157

« Mme d'Epinaï est l'image même de la féminité. Non pas par force ni emprunt, mais selon les grâces naturelles, telle que l'aimait Rousseau, et ses contemporains. (...) elle a un vrai sens de l'élégance (...). Mme d'Epinaï aurait détesté se distinguer par un excès d'ornement ou de fioritures. Ne pas se faire remarquer était à ses yeux la première des politesses. »

Elisabeth Badinter décrit Madame d'Epinaï dans son livre sur l'ambition féminine

Emilie, Emilie, l'ambition féminine au XVIIIe siècle, chapitre I p. 93

Les rapports hommes/femmes et l'éducation des filles

« Il est bien constant que les hommes et les femmes sont de même constitution. La preuve en est que les femmes sauvages sont aussi robustes, aussi agiles que les hommes sauvages. Ainsi la faiblesse de notre constitution et de nos organes appartient certainement à notre éducation, et est une suite de la condition qu'on nous a assignée dans la société. Les hommes et les femmes, étant de même nature et de même constitution, sont susceptibles des mêmes défauts, des mêmes vertus et des mêmes vices. Les vertus que l'on a voulu donner aux femmes en général sont presque toutes des vertus contre nature, qui ne produisent que de petites vertus factices et des vices très réels. Il faudrait sans doute plusieurs générations pour nous remettre telles que la nature nous fit. Nous pourrions peut-être y gagner; mais les hommes y perdraient trop. »

Mme d'Epinaï critique l'essai de Thomas sur les femmes, écho fidèle des idées du temps et en profite pour dire ce qu'elle a sur le cœur à son ami l'abbé Galiani.

Lettre à Galiani, 14 mars 1772, dans *Qu'est-ce qu'une femme ?*, p.193

« On n'est pas mère de famille impunément, rien ne rend si bête. Croyez-moi, l'abbé, ne vous faites jamais mère de famille. »

Elle se sent submergée par les problèmes d'intendance et les ennuis domestiques. En effet, son mari est destitué de ses charges de fermier général pour cause de dette et cela entrainera le divorce par séparation des biens des deux époux.

Lettre à Galiani, 15 juillet 1770

« Une femme a grand tort et n'acquiert que du ridicule lorsqu'elle s'affiche pour savante ou pour bel esprit ; (...) mais elle a grande raison, néanmoins, d'acquérir le plus de connaissances qu'il lui est possible. Elle a grande raison, les devoirs de mère, de fille et d'épouse une fois remplis, de se livrer à l'étude et au travail, parce que c'est un moyen de se suffire à soi-même, d'être libre et indépendante, de se consoler des injustices du sort et des hommes (...). On n'est jamais plus chérie et considérée par eux que lorsqu'on n'en a pas besoin. »

Mme d'Épinay tire des conclusions de sa longue histoire d'amour avec son amant Grimm

Lettre à Galiani, 20 janvier 1771, dans Les conversations d'Émilie, p.1

« On nous fait un crime de donner notre cœur et l'on est occupé qu'à nous inspirer l'air de plaire. Allons-nous dans le monde ? Trois heures entières sont employées à notre toilette (...). Un jeune homme dans l'assemblée nous marque-t-il des préférences et nous tiendrait des propos galants ? Aussitôt le visage de nos mères s'épanouit de joie, et, de l'air le plus satisfait, elles nous disent à l'oreille de ne le croire ni de l'écouter. Le lendemain, si l'on reste au logis, lorsqu'on attend personne, un vêtement négligé et quelques fois fort sale vous repose des parures de la veille et semble un habit d'étiquette pour recevoir les conseils, les leçons et toute la sévérité et la sécheresse des sermons que nous ne manquons pas d'essuyer à la suite d'une fête (...). S'il arrive quelques visites dans ce jour de négligé, si ce sont des hommes surtout, on renvoie la jeune personne, on dit qu'elle n'est pas montrable, et l'on oublie qu'une heure avant on vient de lui bien recommander de ne faire nul cas de la parure. »

Elle fait appel à ses souvenirs de jeune fille. Elle remet en question l'éducation qu'elle a reçu où les contradictions entre les préceptes inculqués et la conduite qu'on fait tenir aux filles sont courantes

Pseudo-Mémoires, tome 1, p 149-150

« On peut jouir de tous les avantages extérieurs, de grandes richesses, d'une bonne santé et cependant n'être point heureux. Mais, sans biens, avec une santé faible, telle que vous me voyez, on peut se trouver heureux: car le vrai bonheur dépend de nous-mêmes. »

Elle enseigne les principes de la morale stoïcienne à sa petite-fille pour contrebalancer l'assujettissement dont les femmes souffrent à l'époque. Elle lui apprend à s'insérer le mieux possible dans le monde tel qu'il est.

Les conversations d'Émilie, 5ème conversation, p.107

VALENTINE SAVARY

Après un CFC de créatrice de vêtements pour dame, Valentine Savary choisit de se spécialiser dans le costume de théâtre et suit une formation d'un an à Fribourg, chapeautée par le Théâtre des Osses. Elle travaille ensuite pendant deux ans, principalement pour le théâtre, mais aussi sur plusieurs court-métrages ainsi qu'en tant qu'assistante conservatrice au Musée Suisse de la Mode. Entre 2008 et 2011, elle devient la costumière attitrée du Théâtre le Poche à Genève.

En 2011, Valentine choisit de passer un an à Lyon, à l'ENSATT pour se spécialiser dans la coupe de costumes historiques. Elle part ensuite pour Londres où elle découvre les méthodes de travail de l'Historical School of Dress et travaille dans différents ateliers (Cosprop Ltd, The Shakespeare Globe). Depuis lors, elle travaille principalement à Genève autant pour de grandes structures que des compagnies indépendantes telles que Grand Théâtre de Genève, Théâtre de Vidy, Eric Devanthéry, Gian Manuel Rau, Anna Van Bree, Valentin Rossier, TG Stan, ect.

ERZSI KUKORELLY

Erzsi Kukorelly a obtenu une licence et un doctorat à l'Université de Genève en littérature anglaise du XVIII^{ème} siècle. Ses pôles d'intérêt se situent autour des études genre, notamment les auteurs femmes et les livres de conduite pour jeune filles. Elle enseigne actuellement au Département d'anglais de la Faculté des lettres, où elle donne séminaires et cours autour de ces sujets. En outre, elle organise des colloques et des sessions d'école doctorale, et publie des articles dans des revues spécialisées.

C'est en particulier son intérêt pour les livres de conduite qui la mène à collaborer au présent projet. En effet, intéressée par les approches interdisciplinaires aux études humanistes, ainsi que par l'histoire matérielle et l'histoire du corps, elle pense que le projet en question apportera de précieuses indications sur des questions importantes mais jusqu'ici sans réponse, telles : quel est le ressenti des femmes au XVIII^{ème} siècle de leur corps habillé ? combien de temps demandait le processus d'habillage ? quelle intimité matérielle entre une dame et sa femme de chambre ?

#mercredi13 #theatre
#autofiction #theatredocumentaire
#comedie #comedien
#travail #harcelement #precarite
#vocation #laviedartiste #intime
#critiquesociale #dianemuller
#creation2019 #avraidire #festival
#yverdonlesbains #suisse
#theatrebenobesson #tbb1920
@ciedianem @legrutli_artsvivants
@tbb_yverdon

P. 27



THÉÂTRE

MERCREDI 13

DIANE MÜLLER

Non, le théâtre n'est pas toujours l'espace de la liberté absolue. Quand il est un lieu de travail, il peut devenir infernal et aliénant comme toute entreprise.

Inspirée d'une expérience personnelle, Diane Müller reconstitue une fable judiciaire dont elle tire une fiction: celle d'un brutal licenciement au sein d'une compagnie de théâtre. Une comédie sociale cathartique qui interroge plus largement la liberté de l'homme face à la nécessité de survivre.

Vendredi 13 mars à 20 h

Durée: 1h35 | Grande salle du TBB

DANSE/SEUL-EN-SCÈNE

GRAND ÉCART

KIYAN KHOSHOIE

Puisant dans son parcours de danseur professionnel, Kiyon Khoshoie décortique son lien à la profession.

Dans un plan-séquence théâtral drôlissime à la croisée de la danse et du théâtre, il se dévoile avec grâce et bagout. Brisant quelques clichés romantiques, *Grand Écart* rappelle qu'un danseur est aussi un travailleur, et dénonce avec clairvoyance la rudesse du monde du travail et ses dérives malheureuses que tout un chacun connaît.

Samedi 14 mars à 20 h

Durée: 1h15 | Foyer du TBB

#travail #harcelement #precarite

#vocation #passion

#la-vie-d'artiste #intime

P. 20

#grandecart #danse
#seulenscene #humour #standup
#autofiction #theatredocumentaire
#danseur #travail #harcelement
#precarite #vocation #laviedartiste
#intime #critiquesociale
#kiyankhoshoie
#charlottedumartheray
#creation2018 #avraidire #festival
#yverdonlesbains #suisse
#theatrebenobesson #tbb1920
@kiyan.khoshoie
@tbb_yverdon

INTRODUCTION

A ma connaissance, je dois être la 1ère comédienne à avoir réalisé une création théâtrale qui retrace son licenciement et le parcours aux prud'hommes qui s'en est suivi.

Evoquer les conditions de travail est tabou dans le milieu artistique et cela favorise une précarité qui existe déjà d'un point de vue économique.

Rendre ces questions publiques permet d'envisager de réfléchir sur ce qui se passe aujourd'hui dans le milieu du travail dans son ensemble. De grands bouleversements sont à l'œuvre que nous observons trop peu.

Très documentée, mon challenge était de réaliser une pièce sur ce sujet sans être trop didactique, et de faire du théâtre avant tout.

J'ai opté pour une construction dramaturgique en puzzle. Au spectateur de le reconstituer. On n'impose pas de « message », on laisse le spectateur construire sa pensée.

Je suis très fière d'avoir obtenu la validation scientifique des juristes, sociologues, psychologues, juges prudhommaux, médecins... qui sont venus voir *Mercredi 13*.

Ils m'ont tous fait la même réflexion : tout y est sans qu'on s'en rende compte.

Mais ce dont je suis la plus fière, c'est qu'il s'agit d'une création artistique. Les retours du public et de la presse sont très favorables au spectacle.

LA COMPAGNIE DianeM

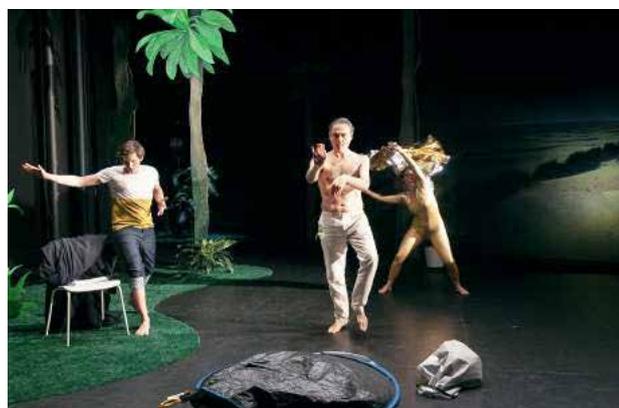
La Cie DianeM observe l'individu comme part d'un ensemble qui le détermine. Elle s'intéresse à l'individu dans l'histoire, dans la société, à la dimension collective de son histoire particulière.

Par un travail des interprètes en rapport direct avec le public, elle souhaite retranscrire des récits de vie avec les outils du théâtre contemporain. Tout en cherchant à rencontrer l'intelligence du spectateur au moyen de la distance et de la dénonciation de la représentation, la Cie DianeM cherche à s'adresser à son inconscient.

DESCRIPTIF



Le public est très rapidement pris à partie puisqu'il est convié à une répétition publique de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. C'est l'occasion d'observer en quoi consiste le travail d'un acteur en amont de la représentation. Le mode de jeu est direct et ludique, on s'amuse à « jouer aux acteurs ».



Petit à petit on se rend compte que cette Cie de théâtre tente d'appliquer les pratiques du management actuelles pour « s'améliorer ». Par exemple, elle est adepte du Feedback à 360° : une évaluation horizontale très pratiquée dans différents milieux professionnels ayant affaire à des clients. Le spectateur se retrouve à noter une actrice, Céline, en fonction de différents critères.



Dans la scène d'après, grâce à l'écran placé sur scène, on la verra se faire licencier entre deux portes...
Ce qui est habituellement caché devient visible par la présence de la caméra.
On dévoile les coulisses.

Les codes sont donnés. L'inconscient du spectateur se prépare à être transporté dans différents modes de jeu.



Ce qui nous permettra dans un second temps d'abandonner les rôles pour devenir des figures interchangeables. Je ne suis pas un gentil ou un méchant, je suis dans une position qui me pousse à agir de telle ou telle manière. On verra Céline licencier à son tour Bastien. La scène du licenciement elle-même devient un exercice de style, tout comme le recrutement... Ou la pause, qui n'en est jamais vraiment une.



Les activités organisées en entreprise pour le bien-être du salarié s'avèrent des sources de souffrance et d'incompréhension.



Dans un parallèle au parcours alchimique du Robinson de Tournier, je souhaitais amener le spectateur de la boue vers le soleil. Transformer mon licenciement en art.

Même si les personnages sont abandonnés au cours de la pièce, on les retrouve sous d'autres formes plus avancées, métamorphosés, pas tout à fait eux-mêmes.

Roland a finalement trouvé ce que construit son personnage Vendredi : une harpe éolienne.

Bastien a obtenu le rôle de Robinson et choisit de rejoindre Vendredi pour chanter autour de la harpe, rejoints par Diane et Céline. L'obsession capitaliste d'accumulation enfin apaisée.

C'est l'occasion pour communiquer aux spectateurs le verdict de la procédure prudhommale : la possibilité de résister et de gagner.



Dans la répétition publique initiale, Céline interprète le soleil, un rôle sans intérêt pour une comédienne investie, qui va jusqu'à enfiler un justaucorps doré pour mieux travailler. Elle clôturera le spectacle dans un clin d'œil au début du cinéma. Iris Aeschlimann a conçu le même costume que celui de Loïe Fuller. La comédienne est revenue dans la pénombre, seule au théâtre pour finir ce qu'elle avait commencé et qui avait été brutalement interrompu.



DESCRIPTIF VISUEL, SCENO

Hélène Bessero-Belti a conçu un espace modulable. A la fois nature, a la fois culture. Elle s'est jouée des codes actuels qui ramènent de la nature dans les espaces aseptisés des bureaux.

Le spectateur découvre une salle de petit-déjeuner d'hôtel, un homme en licencie un autre devant une image idyllique de vacances.

Puis nous découvrons le décor d'île de la Cie de théâtre pour la répétition publique de *Vendredi ou les limbes du pacifique*. Des palmiers géants peints, du faux gazon, des plantes vertes, des couvertures de survie.

Les tables de répétition remplissent plusieurs fonctions : pause café, atelier poterie... Elles deviendront celles du recrutement, qui instaurera une grande distance entre les recruteurs et le candidat. Le public sera lui aussi placé en position de candidat.

Par les lumières, on pourra naviguer dans les méandres de l'inconscient, ou bien assister aux répétitions de la chorale.

On comprendra que l'image de désert initiale est un poster positionné en coulisses que la caméra filmait depuis le début de la représentation et retransmettait en direct sur l'écran géant placé sur scène. On retrouvera le même procédé avec des poulpes dans un bocal éclairé pour une scène de cauchemar suite au licenciement.

La caméra est manipulée en direct par les acteurs depuis les coulisses.

DESCRIPTIF SONORE

Alexis Gfeller a composé pour nous une succession de répétitions de chorales. Elles sont une respiration dans le rouleau compresseur du constat sur le milieu du travail. Elles se construisent petit à petit, se dévoilent pas à pas, démontrant la présence du travail jusque dans l'art.

Cédric Simon a conçu et construit une véritable harpe éolienne, comme dans le livre de Tournier !

Lorsqu'on la sonorise, les sons deviennent l'orchestration de la reprise de la chanson la Noyée de Serge Gainsbourg : « *tu t'en vas à la dérive sur la rivière du souvenir ...* »



VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE

La Compagnie répète une adaptation de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier. Dans sa postface au livre, Deleuze explique qu'il s'agit du trajet d'un homme qui pour ne pas tomber dans la folie, devient pervers, devient dieu.

Robinson est le représentant du capitaliste qui accumule les biens sans nécessité et esclavagise « l'autochtone du Sud ».

Il fera un trajet de réconciliation avec l'Autre et la Nature.

Le parallèle avec le monde du travail actuel soumis au capitalisme financier et son insatiable besoin de faire plus avec toujours moins était tout trouvé.

Mais le décor de l'île déserte aussi a été un élément déclencheur. On peut comparer certains contextes professionnels à des îles dans lesquelles le droit du travail n'est pas respecté. Le travail de création théâtrale peut aussi parfois isoler du reste de la société. Mais surtout, lorsque je me suis fait virée, l'administratrice de la compagnie m'a souhaité de bonnes vacances. Je n'étais pas au chômage, j'étais en vacances, j'allais enfin pouvoir me reposer, veinarde « à l'ombre des cocotiers ».

De nombreux clichés sont assignés à ceux qu'on nomme les inactifs.

GRAND-ÉCART



« Vous savez, des fois, aller au spectacle, c'est comme chercher de l'or dans un grand torrent. On a notre petit tamis et on ne sait pas ce qu'on va trouver. Et là, boum, je ne m'attendais à rien, j'ai trouvé une pépite. C'est un danseur, il s'appelle Kiyan Khoshoie, il est genevois, et après quinze ans de danse, il décide d'en « parler ». Il fait une sorte de spectacle de stand up hyper drôle, où il se moque tendrement mais féroce ment quand même de son propre métier. C'est génial. (...)

Les danseurs ne sont pas forcément les champions de l'oralité. Kiyan Khoshoie est une magnifique exception. Il possède un débit, une énergie, une dépense physique qui rappelle les champions américains de l'humour fou dingue givré, genre Jerry Lewis. Pas besoin de comprendre la danse pour apprécier ce «Grand Ecart». Les divas maltraitantes, on en trouve dans tous les milieux. Et mieux vaut en rire! »

Thierry Sartoretti
RTS, Vertigo, 27 09 2018

LIENS VIDEO

<https://vimeo.com/290280520> (teaser)
<https://vimeo.com/295660198/8512f7f25e> (15' extraits)
<https://vimeo.com/294211293> (captation complète)
mot de passe: grandecart2018

Dossier de diffusion

Un spectacle de et avec Kiyan Khoshoie
Mise en scène Charlotte Dumartheray

Première à L'Étincelle (Genève)
le 26 septembre 2018

Durée : 75 minutes

DIFFUSION, ADMINISTRATION

Florence Chappuis, Melinda Quadir-Mathieu
Emportes-Pièces production
30 rue de Montbrillant - 1201 Genève
fl.chappuis@emporte-pieces.ch
079 627 11 74



EN BREF

Grand Écart est un seul en scène à la croisée de la danse et du théâtre. Puisant dans son propre parcours, Kiyon Khoshoie, décortique son rapport à la danse. Grâce à différentes figures qu'il convoque dans un long plan séquence théâtral, le danseur se dévoile progressivement, révélant sa puissance et ses fragilités.

Grand Écart est une création qui met en lumière les interrogations et les doutes d'un danseur quant à l'exercice de son métier. Ce spectacle questionne les limites dans la pratique artistique : celles du corps, du dévouement, du temps. Grand Écart dévoile les coulisses d'un métier exigeant et la violence qu'il peut constituer.

Ne se limitant pas à traiter de problématiques liées au milieu de la danse, Grand Écart permet de tisser des liens avec le monde du travail et à ses dérives. Grand Écart se sert de la danse et de la parole, virevolte entre ruptures, correspondances et associations d'idées.

Véritable plongée intime, ce spectacle présente avec humour l'ambivalence de son lien à la profession, oscillant constamment entre passion, doute et désamour.



GENÈSE ET MISE EN SCÈNE

La genèse du spectacle remonte il y a deux ans. Kiyon Khoshoie a passé dix années au sein de diverses compagnies de danse contemporaines dans toute l'Europe, dès l'âge de 19 ans. A un moment donné, il a ressenti le besoin de dépasser le statut d'interprète et de trouver sa propre identité artistique. La structure l'étouffait. «Je vivais des moments durant lesquels je ne comprenais plus du tout l'art que j'essayais d'exercer. J'étais à la fois passionné par ce que je faisais, tout en ayant des vrais moments de vertiges: j'observais les gens qui m'entouraient, notre façon de travailler, notre rapport au corps, et tout cela me paraissait soit tout à fait absurde, soit complètement fou. Je suis arrivé à un point de non-retour quand j'ai senti que je commençais à devenir « un fonctionnaire » de la danse, qui effectuait les choses sans plus les questionner, sans envie. Je me suis dit qu'il fallait impérativement que je dépasse cela, d'une manière ou d'une autre, pour retrouver du sens. C'est de là qu'est né le spectacle».

Grand Écart est une forme décalée, hybride, entre la danse et le théâtre. On part de quelque chose de simple, une situation, une phrase, un sentiment, et on cherche à le déployer jusqu'à l'extrême. L'humour qui s'en dégage est salvateur. Il ne s'agit jamais d'ironie ou de sarcasme. Dans la vie, l'humour aide à surmonter les difficultés, les souffrances. Il en est de même au plateau : si on me fait l'écho d'une certaine forme de violence vécue, le rire permet toujours au spectateur de se dégager du malaise. Mais la virulence du propos perdure.

L'objectif central de la mise en scène de Grand Écart a été de se réappropriier l'exercice du seul en scène et de mettre en avant le mouvement avec chaque prise de parole. Le résultat est une forme qui oscille entre danse et théâtre. C'est dans cet entre-deux que la personnalité de Kiyon Khoshoie se dessine, et qui le rend très attachant pour le spectateur.

Nous avons repris certains codes théâtraux, ceux du stand up ou du « one man show » par exemple, mais en les détournant ou en les conjuguant de manière inattendues. Grand Écart n'est donc pas une succession de sketches. Cette décision permettait d'éviter l'écueil d'un spectacle d'humour classique, qui consisterait uniquement en une succession de numéros. L'alternance entre les modes d'expressions nous a permis de détourner cet exercice.

Finalement, la structure de spectacle repose sur différents rapports au public: alternance entre des adresses très directes, voire des interactions avec les spectateurs, et des tableaux qui constituent des images, des scènes que l'on observe de loin. Celles-ci sont nécessaires, elles laissent de la place à la réflexion, la rêverie, comme des respirations dans une course effrénée.



KIYAN KOSHOIE

Né le 23 mai 1988 à Genève, Kiyon Khoshoie est admis en 2007 à la Rotterdam Dance Academy, University of the Arts aux Pays-Bas.

En 2008 et 2009, il gagne la Prix d'Etudes du Pour-Cent-Culturel Migros pour jeunes danseurs suisses. Après sa formation, il intègre différentes compagnies : IT Dansa à Barcelone sous la direction de Catherine Allard (2009-11); Dansgroep Amsterdam (2011-13); et finalement, Scapino Ballet Rotterdam sous la direction de Ed Wubbe (2013-16). En 2016, il danse dans la nouvelle création "Beyond Indifference" de Tabea Martin à la Kaserne Basel. Il reprend également un rôle dans sa pièce intitulé "FIELD" qu'il dansera en France et Suède. En 2017, son solo "VILAIN" est choisi par la chorégraphe Hollandaise Krizstina de Châtel pour intégrer sa programmation. Avec cinq chorégraphes émergents, il se produit aux Pays-Bas. Il danse aussi pour la chorégraphe Finlandaise Cécilia Moisio dans sa création «Victory». Il enseigne ponctuellement pour la filière du CFC danseur /interprète à Genève et à Dance Area.

CHARLOTTE DUMARTHERAY

Comédienne diplômée de la Manufacture (2012), Charlotte Dumartheray joue notamment sous la direction de Jean Liermier (2012), Laurent Pelly (2012/2016), Julien George (2014), Karim Bel Kacem & Maud Blandel (2015), Anne Schwaller (2015), Eric Devanthery (2016), Magali Tosato (2017), Joan Mompant (2017). Elle est également l'actrice principale de la série La vie sur Vénus réalisée par Géraldine Rod et coproduite par la RTS. En 2017, elle participe au SLOOP3 au Théâtre de Poche sous la direction de Manon Krüttli, Michèle Pralong et Yvan Rihs. Comme metteur en scène elle signe le spectacle On m'appelait Judith Scott de Pascal Rebetez (2016) et Mambo Miam Miam dans le cadre des Midi, théâtre! (2017). Cette saison 2018-2019, elle fait partie de l'équipe des comédiens du TPR, Les belles complications sous la direction de Manon Krüttli, Olivia Seigne et Natacha Koutchoumov.

DAVID KRETONIC - LUMIÈRE

David Kretonic, créateur lumière, a conçu l'éclairage pour donner du relief aux situations de manière discrète, sans jamais souligner les séquences et les espaces de manière trop délimitée. Il contribue ainsi à considérer la narration comme une longue traversée intime, proche du rêve ou du cauchemar. Lors de moments précisément choisis, la lumière permet également de surprendre et provoquer de vraies ruptures.

RICHARD VAN KRUYSDIJK - SON

Richard Van Kruysdijk, familier du milieu de la danse, a déjà collaboré en Hollande. Pour Grand Écart, il a créé une trame sonore très percussive, créant un impact puissant. Le son permet de relancer de nouvelles dynamiques de la pièce et d'assurer une unité générale malgré les différentes couleurs musicales. Elle rend également possible des transitions inattendues et originales.



#dcholb #theatre #video
#autofiction #theatredocumentaire
#geopolitique #france #israel
#palestine #tolerance #identite
#racisme #vivreensemble #origines
#critiquesociale #bernardbloch
#patricklemauff #jacquesbonnafé
#creation2017 #france #avraidire
#festival #yverdonlesbains #suisse
#theatrebenobesson #tbb1920
@tbb_yverdon

P. 36



THÉÂTRE/VIDÉO

LE VOYAGE DE D.CHOLB OU PENSER CONTRE SOI-MÊME BERNARD BLOCH

Lors d'un voyage en Cisjordanie et en Israël, un certain D. Cholb, seul juif au milieu d'un groupe de chrétiens de gauche, croise des militants palestiniens et israéliens...
Sous la forme d'un vrai/faux reportage, avec sur le plateau le formidable comédien Patrick Le Mauff, lui-même et un musicien, Bernard Bloch crée un objet théâtral passionnant et émouvant, à la fois documenté et subjectif, drôle et tragique, comme tout ce qui ressemble de près ou de loin à la réalité. Un rendez-vous à ne pas manquer.

Dimanche 15 mars à 17 h
Durée: 1h30 | Grande salle du TBB

LECTURE

LA SITUATION (JÉRUSALEM - PORTRAITS SENSIBLES) BERNARD BLOCH & COMÉDIENS INVITÉS

Après un séjour à Jérusalem en 2016, le metteur en scène, comédien et auteur français Bernard Bloch a rapporté plus de 60 entretiens avec des gens de toutes origines et convictions qui servent de base à l'écriture d'une nouvelle pièce documentaire.

A l'occasion du festival, il invite des comédiens professionnels romands à venir travailler avec lui durant quatre jours sur ce texte encore en mouvement, et à le présenter à l'issue du stage dans le cadre d'une lecture publique.

Jeudi 19 mars à 19 h
Durée: 1h15 | Foyer du TBB

Entrée
LIBRE

Entrée
LIBRE

**Table ronde
à 20h30**

Débat en compagnie
d'artistes et
de penseurs sur
les écrits du réel.

#identité #migration #racisme

#vivre-ensemble #origines

#géopolitique

P. 31

#lasituation #lecture
#workshop #stageprofessionnel
#theatredocumentaire #jerusalem
#geopolitique #israel #palestine
#tolerance #identite #racisme
#vivreensemble #origines
#critiquesociale #bernardbloch
#creation2020 #france #avraidire
#festival #yverdonlesbains #suisse
#theatrebenobesson #tbb1920
@tbb_yverdon

Le Réseau (théâtre) et (CAP*) La fabrique présentent

LE VOYAGE DE D. CHOLB OU PENSER CONTRE SOI-MÊME

DOSSIER

TEXTE | MISE EN SCÈNE BERNARD BLOCH

Adaptation du récit de voyage *Dix jours en terre ceinte*, Éditions Magellan & Cie, octobre 2017.

CRÉATION LE CABESTAN | festival d'Avignon | juillet 2017
Saison 2017-18 COMÉDIE DE GENÈVE | THÉÂTRE DE BELLEVILLE | THÉÂTRE DE L'ARLEQUIN MORSANG-SUR-ORGE | THÉÂTRE BERTHELOT MONTREUIL

THÉÂTRE LE GRAND PAVOIS | AVIGNON
6-25 juillet 2018 | 18h30 | relâches les 12 et 19 juillet

THÉÂTRE D'AUXERRE
14 février 2019

TAPS | STRASBOURG
2-4 mai 2019

TOURNÉE EN 2018-19-20.
Le spectacle est également disponible dans une forme allégée pour des représentations dans les lycées.

CONTACT ARTISTIQUE

BERNARD BLOCH | ber.bloch@orange.fr | 06 80 13 35 77

CONTACT ADMINISTRATION

VALENTINE SPINDLER | reseautheatre.production@gmail.com | 06 62 08 61 25

CONTACT DIFFUSION

ISABELLE PATAIN | diffusion.reseau@gmail.com | 06 83 61 09 56

CONTACT PRESSE

ISABELLE MURAOUR & ÉMILY JOKIEL -ZEF | zef.lysa@gmail.com | 01 43 73 08 88

ESPACE PRESSE : <http://reseautheatre.wordpress.com/les-spectacles/penser-contre-soi-meme-creation-2017/espace-presse/> mot de passe : PRESSECH0LB2017

<https://reseautheatre.wordpress.com/>

<https://www.facebook.com/reseau.theatre>

Production Le Réseau (théâtre), compagnie conventionnée par la Drac Île-de-France, (CAP*) La fabrique conventionnée par la Région Île-de-France et subventionnée par le Conseil Général 93 et la Ville de Montreuil. Avec le soutien de l'Adami. L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion. Avec le soutien du Fonds SACD Avignon Off, du Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, et de la Spedidam. La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. Remerciements: Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne.



Île de France



la terrasse

VOYAGER OU PENSER CONTRE SOI-MÊME

Faisons un rêve: le conflit israélo-palestinien n'est plus qu'un mauvais souvenir et la Fédération d'Israÿne/Palestaël vient d'être fondée...

Mais nous sommes en 2017 et des dangers mortels nous menacent, dont ce conflit est l'un des paradigmes. Le Moyen-Orient est à feu et à sang. Des centaines de milliers de morts en Syrie, en Irak, en Libye, au Soudan et ailleurs poussent des millions de réfugiés vers l'Europe qui, tétanisée, les laisse crever à sa porte. En Israël, le gouvernement le plus à droite de son histoire est aux manettes. Et partout un fascisme 2.0 menace de prendre le pouvoir. Le monde est au bord d'un suicide écologique et la menace d'une troisième Guerre Mondiale sidère les intelligences et les cœurs.

En juin 2013, un certain Dranreb Cholb fait un voyage en Palestine et en Israël. Seul juif au milieu d'un groupe de catholiques de gauche, il sillonne pendant six jours les routes de Cisjordanie. Juif athée affligé par les conséquences de l'occupation, ce préambule lui semble d'une impérieuse nécessité avant de visiter sa famille en Israël. Chemin faisant, il croise des militants palestiniens et israéliens, des curés, des journalistes, un ancien soldat de Tsahal, un cousin nationaliste rescapé

de la Shoah... À son retour, il veut rendre compte de son cheminement intellectuel, politique et artistique. *Le Voyage de D. Cholb* se veut un cri d'alarme. Mais il est délibérément subjectif. Et en «terre ceinte», la subjectivité a le pouvoir: celle des uns dénie la légitimité de celle des autres.

Le Voyage de D. Cholb, un spectacle où théâtre et cinéma redonnent voix aux rencontres qui ont émaillé ce voyage. Elles posent la reconnaissance de l'autre, de sa souffrance, de ses convictions et de sa grammaire, comme condition sine qua non de toute avancée vers la paix.

Sur le plateau, deux comédiens (Bernard Bloch et Patrick Le Mauff) et un musicien (Thomas Carpentier). Sur l'écran, toutes ces rencontres, palestiniennes ou israéliennes, juives, musulmanes, chrétiennes ou agnostiques sont rejouées par des comédiens filmés dans une sorte de vrai/faux reportage rendant compte de l'exceptionnelle humanité de cette région du monde.

Une richesse humaine qui seule, peut-être, est à même d'éviter que le pire ne détruise l'insoutenable beauté du monde.



NAISSANCE D'UN PROJET

En juin 2013, j'ai fait un séjour en Cisjordanie et en Israël dans le cadre d'un voyage organisé par Témoignage Chrétien «À la rencontre de la société civile palestinienne.» Seul juif au milieu d'un groupe de 37 catholiques progressistes, j'ai ainsi sillonné six jours durant les routes de Cisjordanie. Et puis j'ai continué pendant cinq jours, seul, en Israël. En une dizaine de jours, je m'étais imprégné des deux côtés du miroir...

Logés dans un hôtel de Jérusalem Est, nous avons parcouru de l'aube à la nuit tombante la Cisjordanie et ses paysages meurtris par le Mur de séparation. De Tulkarem à Naplouse, de Bethléem à Hébron, de Jérusalem à Ramallah, traversant les innombrables Check Points, nous nous arrêtions ici et là à la rencontre de militants palestiniens et israéliens, de responsables d'ONG et de curés des paroisses palestiniennes.

J'avais demandé aux organisateurs du voyage de ne pas rentrer en France avec tout le monde, de rester quelques jours de plus pour visiter les membres de ma famille. Arrivés entre la fin des années 30 et le début des années 50, ceux-ci vivent en Israël depuis trois générations et ont été parmi les fondateurs de l'État d'Israël. Et là encore, j'ai été pris à contre-pied: ils étaient avides de savoir, de comprendre, de connaître la situation de ces voisins si proches et qu'il leur est interdit de côtoyer si ce n'est sous l'uniforme de Tsahal.

De retour en France, il fallait que j'écrive le récit de mon expérience et que j'approfondisse par l'écriture les émotions et les réflexions qu'elle a provoquées en moi. Il fallait que je partage ce que je venais de vivre. C'est ce récit qui sera

publié en octobre 2017 aux Éditions Magellan & Cie sous le titre de *Dix jours en terre ceinte*.

Ce récit a servi de source à l'écriture d'une pièce: *Le voyage de D. Cholb ou Penser contre soi-même*.

Après ce premier voyage, j'ai eu la conviction qu'il fallait que je poursuive ces rencontres avec les habitants, tous les habitants de ce coin de terre.

La rencontre, la prise en considération des convictions de l'autre, sont la condition nécessaire sinon suffisante, pour toute avancée vers la paix. Ne fût-ce que cette paix qui me fait à moi-même défaut, tant sur ce sujet je suis souvent conduit à penser contre moi-même.

C'est dans cette optique que j'ai déposé ma candidature pour le programme «Médicis hors les murs» de l'Institut Français dont j'ai eu la joie d'être l'un des lauréats pour 2016. Les deux mois passés dans la ville de tous les espoirs et de tous les dangers ont dépassé en intensité tout ce que je pouvais attendre. C'est lors de ce second séjour que j'ai terminé l'écriture de *Dix jours en terre ceinte*.

À mon retour en France, j'ai souhaité transformer ce récit de voyage en spectacle et partager ce cheminement intellectuel, politique et artistique.

Bernard Bloch, février 2017.



BERNARD BLOCH

Bernard Bloch est né en 1949 à Mulhouse. Metteur en scène, comédien, traducteur et auteur, il fonde le Théâtre de la Reprise avec Robert Gironès, l'Attroupeement avec Denis Guénoun et Patrick Le Mauff, le Scarface Ensemble avec Elizabeth Marie et dirige depuis 1996 Le Réseau (théâtre), compagnie conventionnée par la DRAC Île-de-France.

Il met en scène une trentaine de spectacles dont notamment *Vaterland* qu'il coécrit avec Jean-Paul Wenzel (Prix la meilleure création 1983 du Syndicat de la critique), *Les Paravents* de Jean Genet et plus récemment *Lehaïm-à la vie!* de Herlinde Koelbl, *Le ciel est vide* d'Alain Foix, *Le Chercheur de traces* d'après Imre Kertész, *Nathan le sage* de Lessing, *Fuck America* d'Edgar Hilsenrath, *Fin* d'Isabelle Rèbre, *La Déplacée* d'Heiner Müller.

Comédien, il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Elizabeth Marie, Jean Jourdeuil, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, Agnès Bourgeois, Jean Lacornerie, Vincent Goethals, Jean-Paul Wenzel, Matthias Langhoff, Arnaud Meunier, Denis Guénoun, Philippe Lanton, Benjamin Abitan... Au cinéma, il travaille avec Ken Loach, René Féret, John Frankenheimer, Jean-Pierre Limosin, Michel Piccoli, Philippe Garrel, Jeanne Labrune, Anne Fontaine, Sólveig Anspach, Jacques Audiard, Richard Dindo, Antoine de Caunes, Yves Boisset, Thomas Vincent, Philippe Le Guay, Edwin Baily, Arnaud Desplechin...

Auteur, il écrit des traductions et adaptations d'auteurs allemands et irlandais publiées chez Actes Sud ou L'Arche ainsi que des adaptations de textes non-théâtraux.

En 2016, il est lauréat du dispositif «Médicis Hors les murs 2016» de l'Institut français. Il séjourne deux mois à Jérusalem en mars-avril 2016 dans le but d'écrire le texte d'un spectacle qu'il montera en 2019 sous le titre *Gens de Jérusalem*. En parallèle, il termine la rédaction de *Dix jours en terre ceinte*, le carnet d'un voyage qu'il a effectué en Cisjordanie et en Israël (publié en juin 2017 chez Magellan & Cie) dont *Le Voyage de D. Cholb* est l'adaptation théâtrale.

PATRICK LE MAUFF

Après sa formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Patrick Le Mauff participe à la fondation (avec Bernard Bloch et Denis Guénoun) de la compagnie L'Attroupeement.

Il anime ensuite la compagnie Place publique (théâtre sous chapiteau) avec laquelle il met en scène des textes de W. Shakespeare, Y. Ritsos, J.Y. Picq, B. Brecht, P. Turrini, M. Diagana, A. Schoenberg, etc.

Il est directeur du Festival International des francophonies en Limousin de 2000 à 2006.

Depuis une dizaine d'années, il joue régulièrement avec Wajdi Mouawad, auteur et metteur en scène libano-canadien.

Il est également invité, depuis plusieurs saisons, à collaborer avec la Compagnie Blonba (Bamako/Mali) où il vient de mettre en scène un texte de Moussa Konaté: *Un appel de nuit*.



ITINÉRAIRE ARTISTIQUE D'UNE COMPAGNIE

La compagnie a été fondée en 1997, mais depuis 2003, Le Réseau (théâtre) et Bernard Bloch interrogent par le biais du théâtre les aspects les plus sombres de l'histoire des cent dernières années.

Lehaïm-à la vie! (2003-07) d'après Herlinde Koelbl, donne la parole à des rescapés de la Shoah, tous Allemands ou Autrichiens d'origine juive, tous intellectuels ou artistes, qui, à propos du nazisme, du totalitarisme, de l'État d'Israël ou de la démocratie, illustrent cette vieille blague: «Quel que soit le sujet, quand deux Juifs se disputent, ils ont toujours trois opinions».

Le ciel est vide (2008-09) d'Alain Foix met en scène deux personnages de Shakespeare: Shylock et Othello. Depuis quatre siècles, ils se disputent au purgatoire pour savoir lequel des deux a le plus souffert. Concurrence victimaire sans issue. Finalement, leur souffrance vient d'ailleurs: ils sont incapables d'aimer.

Le chercheur de traces (2010-11) de Bernard Bloch d'après Imre Kertész raconte comment un être recouvre, grâce à l'écriture, le désir de vivre après Auschwitz: «Curieusement, à partir du moment où j'ai pu écrire mon destin, Auschwitz n'a plus été une perte, mais un gain.»

Nathan le sage (2012-13) de G.E. Lessing illustre cette pensée du même Kertész: «Ce qui est le plus incompréhensible, ce n'est pas le mal, c'est le bien. Et l'action bonne, le bon geste sont si rares, si inouïs qu'ils sont plus forts que tous les totalitarismes.»

Fuck America (2013-16) d'après Edgar Hilsenrath, traite sur un mode burlesque et provocateur d'une même résilience: celle d'un autre rescapé qui, grâce à l'écriture et à une sexualité débridée parvient à se reconstruire et à nous reconstruire.

Fin (2014-15) d'Isabelle Rèbre dont le thème, les derniers feux d'un grand cinéaste, semble loin de ce qui précède, nous a pourtant lui aussi, par sa vitalité crépusculaire, mobilisé et stimulé. Ce texte d'avant la mort, contre la mort, refuse non la mort, inéluctable, mais la morbidité. Et c'est une autre manière de rejoindre le politique que de refuser de se laisser anéantir par les apparentes impasses du réel.

La déplacée ou la vie à la campagne (2015-16) de Heiner Müller est un détour poétique et politique dans la RDA des années 50, un siècle après la Révolution d'Octobre. Cette tragi-comédie montée avec neuf jeunes comédiens, tous nés après la chute de l'autre mur, celui de Berlin, met au jour de l'intérieur les errements et les fautes commises par les dirigeants du «socialisme réel». Ces fautes dont nous payons aujourd'hui encore le prix, tant elles rendent suspects tout projet de justice sociale et d'émancipation des peuples.

Le voyage de D. Cholb (2017-19) de Bernard Bloch enfin, est une tentative de creuser par la fiction, le rêve, le théâtre, une brèche dans les murs qui nous séparent. Ces murs qui nous empêchent de prendre en considération la souffrance de l'autre, condition nécessaire, sinon suffisante, à l'*affectio sociabilis*, l'amour de l'en commun.



LA SITUATION... (Jérusalem-Portraits sensibles)

Stage destiné aux comédien.ne.s professionnel.le.s

Mon premier voyage en Palestine-Israël en 2013 a donné naissance à un livre *10 jours en terre ceinte*, puis à un spectacle *Le voyage de Cholb - Penser contre soi-même* que nous avons joué près de 70 fois en France et Suisse. Trois ans plus tard, en 2016, grâce au dispositif « Médicis hors les murs » de l'Institut français, j'ai passé deux mois à Jérusalem où j'ai rencontré lors de longs entretiens, des Gens de Jérusalem dont le seul point commun était de vivre ou de travailler dans cette ville.

Du côté israélien, même si une minorité courageuse continue de se battre contre le courant, la surdité à la souffrance de l'autre semble tenir le haut du pavé et la majorité de la population continue de croire au mythe délétère de certains sionistes : La terre sans peuple pour un peuple sans terre... ! Quant aux Palestiniens, pourquoi renonceraient-ils à l'illusoire paradis perdu d'une Palestine « sans juifs », si les éléments les plus figés dans la peur de l'autre restent au pouvoir en Israël ? En terre ceinte, deux narrations, deux grammaires se font face qui s'excluent l'une l'autre. Et c'est à Jérusalem que cette confrontation est la plus tangible.

Les 60 entretiens que j'ai menés pendant mon séjour ont servi de base à l'écriture d'un texte de théâtre documentaire : *La situation... Jérusalem-Portraits sensibles*, qui vise à rendre palpable la vitalité exceptionnelle de cette ville de tous les dangers et de tous les espoirs : « ...c'est sur la frontière qu'on fait la guerre, mais c'est aussi sur la frontière qu'on fait la paix !¹ »

La force politique et poétique de ce projet tient à la multiplicité des points de vue et des parcours de vie qui s'expriment. Mais elle tient aussi et peut-être surtout, au fait qu'il s'agit de donner à entendre des paroles et non des discours.

   propos du conflit israélo-palestinien nous sommes abreuvés de discours, alors que les paroles manquent. Les discours sont convenus et ils sont abimés par les préjugés et les idéologies de ceux qui les profèrent. La parole, elle, est par nature singulière et traversée par la vie matérielle des gens.

Si j'osais, je ferais ici le parallèle entre l'abîme qui sépare la psychologie (le discours) et la psychanalyse (la parole)...

Le stage

Parmi la trentaine de spectacles que j'ai mis en scène, cinq au moins peuvent s'apparenter à ce qu'il est convenu d'appeler le « théâtre documentaire ». C'est-à-dire un théâtre qui s'attache à mettre sur scène des paroles qui ont été réellement prononcées par des personnes réelles. Mais à la différence d'expérience comme celles de Rimini Protokol, de l'IIPM de Milo Rau ou du Groupov de Jacques Delcuvellerie, il ne s'agit pas pour moi de mettre sur scène les personnes qui ont vécu les faits évoqués ou qui ont vraiment prononcé les paroles rapportées, mais de faire incarner ces paroles par des comédiens. En quelque sorte, de transformer par le théâtre, des personnes en personnages.

1 Michel Warshawski dans son livre : *Sur la frontière*

Parmi mes mises en scènes, les deux spectacles² les plus emblématiques de cette démarche sont *Lehaïm-à la vie* joué plus de 100 fois de 2004 à 2007 en France et en Suisse et plus récemment *Le voyage de Cholb – Penser contre soi-même* créé en 2017 au Festival d'Avignon et qui continue sa route depuis.

Lors du stage professionnel que nous proposons avec le Théâtre Benno Besson, nous travaillerons à la mise en corps et en voix de ces entretiens et nous nous interrogerons sur les implications qu'a pour les comédiens.ne.s le fait d'interpréter des paroles réellement prononcées par de « vraies » personnes. Jusqu'à quelle limite peut-on se les approprier sans les trahir ? Comment rester fidèles à la vérité des gens dont nous portons la parole, tout en en faisant du théâtre, du spectacle, donc du faux ?

Notre travail consistera donc à faire de ces personnes des personnages. Non pas au sens stanislavskien du terme (incarnation), ni même au sens brechtien (évoocation), mais dans un sens peut-être plus ontologique ou métaphysique : l'invocation.

C'est dire que le travail des acteurs consistera à se laisser habiter par la parole de ces Gens de Jérusalem, de donner à ces paroles une voix !

Et au milieu de tous ces gens, déambulera un personnage singulier, le questionneur, comme une sorte d'entomologiste ou d'ethnographe engagé.

Et pour parvenir à habiter ces paroles jérusalémites, les débats géopolitiques et historiques entre nous seront essentiels, tant les aprioris et les ignorances polluent toute réflexion sur la question d'Israël/Palestine. C'est la raison pour laquelle le « collectif éphémère » que réunira ce stage de trois semaines doit être aussi divers que possible, tant du point de vue des âges que des origines ethniques ou religieuses des comédiens.ne.s. Il s'agira au pour nous de parvenir à partager ensemble une même langue. Ce qui ne veut surtout pas dire qu'il faudrait que nous soyons tous et toutes d'accord, bien au contraire. Mais que tous et toutes nous soyons prêts à remettre en question nos aprioris, nos certitudes et nos préjugés sur ce conflit septuagénaire.

Je suis sur le point de terminer l'écriture des 20 entretiens que j'ai sélectionnés parmi les quelques soixante que j'ai rapportés de mon séjour à Jérusalem.

C'est à partir de ce matériau, que nous travaillerons. À l'issue du stage nous restituerons sous la forme d'une lecture publique de larges extraits de ce travail. Cette lecture sera comme une plongée dans le motif, une plongée sensible dans la réalité humaine de Jérusalem.

BERNARD BLOCH

Montreuil, le 4 octobre 2019

² Une captation intégrale de ces deux spectacles est disponible sur demande. Voir aussi les deux revues de presse de ces spectacles.

#molieremontfaucou1-1
 #seulenscene #standup #humour
 #autofiction #artiste #vocation
 #passion #identite #autobiographie
 #lionelfresard #thierryromanens
 #creation2017 #avraidire #festival
 #yverdonlesbains #suisse
 #theatrebenobesson #tbb1920
 @lionelfresard @thierryromanens
 @cie_extrapol @tbb_yverdon



SEUL-EN-SCÈNE

MOLIÈRE- MONTFAUCON 1-1

LIONEL FRÉSARD

Après *On avait dit nonante* présenté durant la saison 18/19, le TBB est heureux d'accueillir le premier seul-en-scène de Lionel Frésard couronné du prix SSA de l'humour 2017. Après avoir été cuisinier, garçon boucher, patron de bistrot et footballeur amateur, il quitte ses Franches-Montagnes pour finir diplômé du Conservatoire de Lausanne, lui que rien ne prédestinait au monde artistique. Lionel Frésard a vécu plusieurs vies et c'est aussi touchant qu'hilarant!

Mercredi 18 mars à 20 h

Durée: 1h20 | Grande salle du TBB



P. 43

A L'Echandole

THÉÂTRE/MUSIQUE

JE BRÛLE DE JOSÉPHINE

SAFI MARTIN YÉ

Partant d'une ressemblance physique et morale (réelle ou supposée) avec la chanteuse née en 1906, la comédienne genevoise s'inspire de la première icône noire, figure de l'émancipation féminine qui a enflammé Broadway et la France, pour créer un show digne des cabarets de l'époque. Mêlant des morceaux de vie de l'artiste afro-américaine à la sienne, elle s'interroge sur ce qui les lie. Quel feu sacré ont-elles en commun?

Vendredi 20 mars à 20 h

Durée: 1h10 | L'Echandole

Entrée
LIBRE

Dans le cadre
d'une Scène intime
à L'Echandole

Exposition/Performance
à 18h30 Carte blanche
à Audrey Cavellius

After dans les caves
à 22h

P. 49

#artistes #vocation #passion

#identité #autobiographie

P. 39

#jebruledejosephine #theatre
 #musique #burlesque #cabaret
 #autofiction #artiste #vocation
 #passion #identite #discrimination
 #josephinebaker #safimartinye
 ##creation2020 #avraidire #festival
 #yverdonlesbains #suisse
 #theatrebenobesson #tbb1920
 @safimartinye

+ #autres #exposition #photo
 #scenographie #jeunes #racisme
 #audreycavellius #francoisburland
 @audreycavellius
 @echandole @tbb_yverdon

MOLIÈRE-MONTFAUCON 1-1

Un seul en scène de Lionel Frésard
Mis en scène par Thierry Romanens



Nous, dans notre village, on cause, on jase, pis on est bien content quand on a une situation pis un beau métier. L'autre, il a tout balancé pour aller faire le comique en ville. C'est devenu une moitié de traître. Surtout qu'il avait une mine d'or entre les mains !

LE PROJET

Dans *Molière-Montfaucon 1-1*, un comédien retourne dans son village natal pour dispenser son amour absolu de la scène aux gens qui l'ont vu partir à la ville. Il nous fait prendre conscience de combien ses débuts sur les planches du village ont été fondateurs et combien, aujourd'hui encore, cette « vie d'avant » demeure dans la personne qu'il est devenu. Le comédien tente de renouer le lien avec ceux qui n'avaient jadis pas compris son choix de vie.

Avec ce seul en scène, Lionel Frésard retrace, de manière plus ou moins réelle, plus ou moins fantasmée, un parcours atypique qui l'a mené des terrains de football régionaux et de sa vie de bistrotier de village, aux scènes de théâtre de Suisse romande et d'ailleurs.



©Aurélien Aldana

Outre son propre rôle de narrateur qu'il utilise pour faire revivre bon nombre d'anecdotes, il incarne une galerie de personnages qu'il a - ou aurait pu - côtoyer dans cette étape de vie charnière où il a tout lâché pour conquérir les scènes, dont il ne savait finalement pas grand-chose. Il y a d'un côté les indigènes, qui regrettent les délicieux sandwiches indiens que préparait l'ex-tenancier de bistrot ; de l'autre, les gens du milieu théâtral, admirateurs de Brecht ou Grotowski, et autres vieux de la vieille à qui on ne la fait plus. Et puis il y a Gérard, un cas à part, une sorte de conscience du comédien, qui nous fait un peu honte parfois, mais pas que...



© Aurélien Aldana

Au-delà des anecdotes et des portraits bigarrés que Lionel Frésard exhibe avec tendresse, humour et sensibilité, ***Molière-Montfaucon 1-1*** interroge l'espace commun dans lequel se rejoignent les esthètes et les terriens : Peut-on encore émouvoir avec d'obscurs auteurs contemporains celui qui s'excuse de n'avoir fait qu'un apprentissage ? Ou y a-t-il réellement une fracture entre les publics ?

Créer à Montfaucon

Cela fait 20 ans en 2015 que Lionel Frésard a quitté Montfaucon, le village des Franches-Montagnes où il a grandi et connu ses premiers émois scéniques avec la troupe amateur du club de foot local. 20 ans de parcours avec ses hauts, ses bas, ses peurs et ses doutes, qui ont transformé le bistrotier d'alors en comédien exilé.

Créer, aujourd'hui, un spectacle dans le lieu hautement symbolique que représente pour Lionel Frésard la salle de spectacles de Montfaucon, c'est non seulement revenir à la source des plaisirs, mais surtout miser sur la couleur locale pour développer un propos universel.

« De qui parle-t-on, de Lionel Frésard. Je le connais depuis un beau moment. J'avais collaboré avec lui sur son précédent spectacle solo, en tant qu'auteur et c'est aussi riche de cette expérience qu'il m'a proposé cette fois de le mettre en scène, en selle serais-je tenté de dire, tant je souhaite cravacher comme il se doit la jument fougueuse qu'il a dans la tête. »

Thierry Romanens, mise en scène



De et avec : **LIONEL FRÉSARD**

Après une formation de cuisinier (1987-1990) et la gérance d'un café dans les Franches-Montagnes (1994- 1996), Lionel Frésard quitte le Jura pour étudier le théâtre au Conservatoire de Lausanne, dont il sort diplômé en 2000. Depuis lors, il travaille régulièrement avec différentes compagnies romandes, dont, entre autres, Pasquier-Rossier, le Théâtre en flammes de Denis Maillefer, Marielle Pinsard ou encore Anne-Cécile Moser. Il est membre fondateur de la Cie Extrapol ainsi que de la Cie Youkali avec lesquelles il joue une bonne dizaine de spectacles. Ces deux dernières années, il a travaillé principalement avec Nathalie Sandoz, Michel Toman, la Cie Pasquier-Rossier et Sylviane Tille.

Après une première série de dates à l'automne 2015 et printemps 2016 avec *Molière-Montfaucon 1-1*, il a tourné ce printemps *les contes abracadabrants* de Franz Hohler, mis en scène par Sylviane Tille et *12 hommes en colère* mis en scène par Julien Schmutz à Nuithonie à Villars-sur-Glâne, et en tournée romande.

Il a aussi participé à divers projets de cinéma et télévision, dont *La minute kiosque* (RTS, le Flair Productions) et *CROM* (série coproduite par la RTS, le Flair et CAB Productions.)



Texte et mise en scène : **THIERRY ROMANENS**

Il sillonne les scènes francophones depuis le début des années 90. D'abord présent dans le milieu de l'humour, avec plusieurs spectacles, il se consacre prioritairement à la chanson depuis 2000. En avril 2011, il sort un album autour de l'œuvre du poète Alexandre Voisard : « 'Round Voisard », qui a été vernis au théâtre de Vidy, Lausanne, encore en tournée actuellement. Comme auteur, il a écrit plusieurs spectacles théâtraux, dont « Piqûres de mystique » mis en scène par Denis Maillefer, « Fa-mi », mis en scène par Gérard Diggelmann, « L'effet coquelicot ou la perspective de l'abattoir » mis en scène par Olivier Périat.

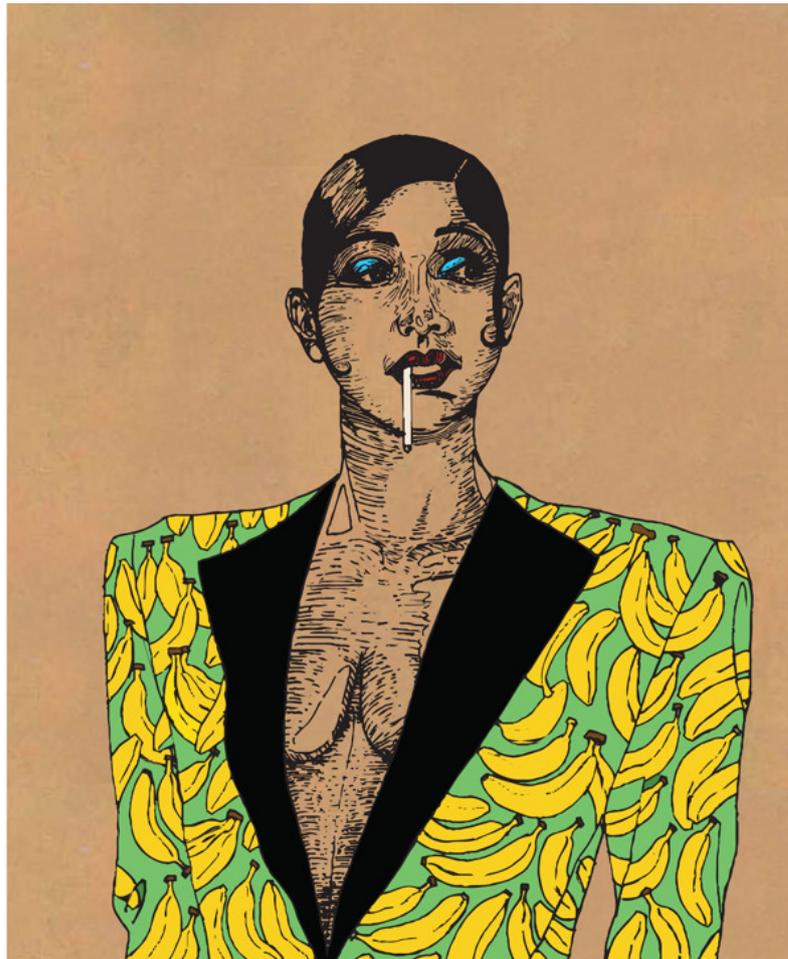
Vient de terminer comme comédien, une tournée en Suisse et en France de *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, la dernière création de Joan Mocompart à la Comédie de Genève. Il prépare actuellement une création avec Format A'3 autour du roman « Courir » de Jean Echenoz aux éditions de Minuit.

Il écrit régulièrement des chroniques humoristiques en tant que Dicodeur dans l'émission éponyme sur la radio romande, RTS1. Son expérience de la scène le conduit à travailler comme metteur en scène ou œil extérieur sur de nombreux projets.



Je brûle de Joséphine

Création du 21 janvier au 2 février 2020 - Théâtre de la Parfumerie / Genève
Puis tournée Romande



***Strass & paillettes contre la discrimination raciale.
Grotesque et burlesque pour parler de liberté.***

« Tu me fais penser à Joséphine Baker »

Il y a dix ans, j'ai entendu cette phrase pour la première fois et depuis, de plus en plus souvent, au sortir de scène comme à la vie. Cette phrase est devenue un sujet, puis le sujet une évidence:

Je brûle de Joséphine

Safi Martin Yé

Equipe artistique

Conception, écriture & jeu

Mise en scène & dramaturgie

Musicien live, composition & création sonore

Collaboration artistique & consultante scientifique

Création lumières

Scénographie

Chorégraphie

Costumes & accessoires

Administration

Communication

Safi Martin Yé

Catherine Favre

Mael Godinat

Mélanie Evely Pétrémont

Joana Oliveira

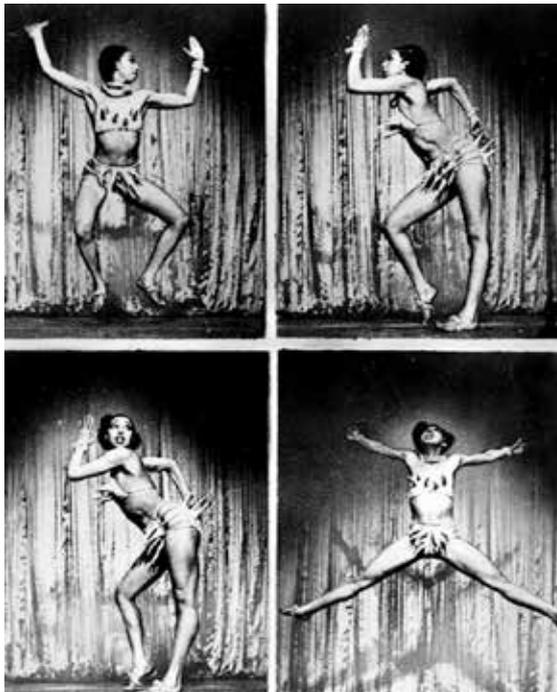
Aurélie Monet Kasisi

Ivan Larson

Samantha Landragin

Lionel Perrinjaquet

Rachel Barbezat



De Safi Martin Yé ...

Célèbre pour son déhanché unique, sa ceinture de bananes et ses danses hypnotiques et délurées, on oublie ou on méconnaît trop souvent l'engagement politique et les luttes de Joséphine Baker pour la communauté noire. Considérée comme la première célébrité africaine-américaine, elle représente une puissante figure de l'émancipation féminine et de la population noire. Elle est connue pour son combat contre le racisme et son implication auprès du mouvement des droits civiques aux Etats-Unis et son engagement anti-raciste et dans le mouvement de la Résistance en France durant la Seconde guerre mondiale.

Elle rayonnait sur scène, parcourant le monde auprès d'un public conquis, tout en se battant pour ses convictions, dénonçant les inégalités et les discriminations. Elle a utilisé sa popularité pour servir la France libre et est devenue par la suite agente de contre-espionnage durant la seconde Guerre Mondiale.

Josephine Baker, cette femme fougueuse, anticonformiste et singulière me touche et résonne en moi. Métisse, de mère Suisse et de père Burkinabé, on me demande régulièrement si je suis confrontée au racisme, mais cette question binaire est devenue problématique et enfermante. Comment aborder cet enjeu de société avec nuances?

Là où je me sens proche de Joséphine Baker, c'est dans la légèreté et le sublime, dans l'espièglerie et l'affranchissement des codes. C'est avec cette énergie que j'ai envie d'aborder cette question de la discrimination.

Joséphine, dans le simple fait de porter cette ceinture de bananes à moitié nue, au travers de ses danses endiablées, visage grimaçant, voulait-elle provoquer? Dénoncer? Questionner sur le rapport blanc-noir? Sur la condition de la femme noire? Sous la candeur, que cachait-elle? Que provoquait-elle chez le spectateur?

Si la question de la discrimination est importante, elle n'est pas la seule raison pour laquelle j'ai choisi cette figure. Joséphine Baker, représente à mes yeux le symbole même de la liberté; la liberté du corps, de la pensée. Elle représente aussi le simple et pur plaisir d'être sur la scène, l'allégresse de partager avec un public. J'ai choisi d'exercer ce métier, car nous sommes les représentants de messages importants, mais aussi les ambassadeurs du rêve, de la splendeur et du désir.

Dans ce spectacle, je souhaite aller à la rencontre de la petite Joséphine qui sommeille en moi. La fureur de vivre, la densité qui émane de Joséphine fascine et hypnotise. J'ai envie d'aller puiser dans mon intérieur, pour raconter mon besoin de retrouver l'insouciance de l'enfance et l'euphorie du jeu. Le travail résidera autour de la recherche du sentiment de liberté; comment rire de soi et des autres, comment retrouver la sincérité et la légèreté. La puissance et la magie d'un spectacle restent mystérieux, Joséphine réussissait ce tour à travers la générosité qu'elle dégageait sur scène et dans la vie. Elle offrait au public une vraie dose d'émotions fortes, elle partageait sa passion avec les autres, un défi que j'ai hâte de relever, à ma manière.

Je brûle de Joséphine entend offrir une bulle d'air et de divertissement à travers le show, mais également interpeller le public en suscitant des questionnements sur la politique des représentations raciales et autour des tabous liés à la race dans la Suisse contemporaine. Comment générer ces questions de manière subtile? Mélanie-Evely Pétrémont nourrira cette recherche dans les phases de construction et de mise en scène de spectacle en apportant un regard extérieur et un éclairage historique et sociologique sur les liens entre la racialisation des femmes noires en Suisse et leur représentation dans les domaines de la culture et du spectacle.

Safi Martin Yé

... à Joséphine Baker

Les personnages interprétés par Joséphine Baker s'inspiraient des phantasmes des hommes blancs sur les femmes noires à son époque. Ainsi, le personnage de « Fatou » qui la rendit célèbre, performant des danses « sauvages », révèle le discours colonial et les théories anthropométriques racistes en vigueur dans les Etats-Unis des années 1920¹. On peut alors se poser les questions suivantes à propos de l'artiste, en ce qu'elle était une femme noire : par quels moyens et dans quelle mesure a-t-elle pu contrôler sa propre image ? Son recours à l'humour a-t-il subverti l'ordre des représentations raciales ?

Depuis le temps de l'esclavage, la société occidentale a produit des stéréotypes racistes et sexistes sur les femmes noires. Dans une société à majorité blanche, ces stéréotypes, variant de la femme noire agressive, hypersexuelle (la Jezebel), ou encore la « mammy » (domestique bienveillante et soumise à ses employeurs blanc-e-s) agissent en tant qu'« images contrôlantes » (controlling images) et fournissent une justification idéologique à la violence des rapports économiques et de la suprématie blanche. Ainsi, ces images éclipsent les voix d'expression des femmes noires parlant en première personne de leur réalité vécue². Les stéréotypes sur les femmes noires varient en fonction du contexte et de la période historique³. Cependant, une enquête menée en Suisse entre 2016 et 2017 montre que les femmes noires vivant en Suisse romande sont souvent associées à l'hypersexualité et à l'animalité⁴ variant relativement peu des stéréotypes en vigueur aux Etats-Unis à l'époque contemporaine. Quel que soit le contexte, les femmes noires sont toujours soumise à des catégorisations genrées et racialisées⁵. Les femmes noires sont conscientes de ces stéréotypes et négocient avec ces images dans leurs différentes sphères de socialisation (domestique, professionnelle, amicale) en s'y conformant ou au contraire, en les détournant.

Si les stéréotypes sur les femmes noires ont pas ou peu évolué dans le temps et l'espace depuis, elles restent d'actualité pour les femmes comédiennes inscrite dans une société marquée par une différenciation des personnes non-blanches telle que la Suisse contemporaine. Comment les représentations (re)construites par Joséphine Baker font-elles écho dans notre monde contemporain ? Comment Joséphine Baker résonne encore – bon gré mal gré – dans les femmes comédiennes noires à l'époque contemporaines ? Répondre à ces questions permettra de travailler sur la force performative de l'icône de Josephine Baker tout en prenant en compte le contexte contemporain et local de réception du spectacle.

Mélanie-Evely Pétrémont

¹ Jules-Rosette, B., *Josephine Baker in art and life. The icon and the image*, University of Illinois Press, 2007

² Hill Collins, P., « Controlling Images and Black Women's Oppression », in: *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, Routledge, 1991.

³ Pour des textes autobiographiques sur l'expérience vécue de la féminité noire en Europe, voir: Ayim, M., Oguntoye K., Schultz D., *Farbe bekennen: Afro-deutsche Frauen auf den Spuren ihrer Geschichte*, Orlanda Frauenverlag, 1997; Ika Hugel-Marshall, *Invisible woman: Growing Up Black in Germany*, Peter Lang Publishing, 2000. Pour l'histoire de la construction de l'image de la femme noire en Europe et aux Etats-Unis, voir: Bryan, B., *The heart of the race: black women's lives in Britain*, Virago, 1985 ; Dorlin, E., *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui / Genre et sexualité », 2006 ; Vergès., F., *Le Ventre des femmes : capitalisme, racialisation, féminisme*, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Idées », mars 2017; Davis, A., *Femmes, race et classe*, trad. Dominique Taffin-Jouhaud et le collectif des femmes, 2e éd., Paris, Des femmes ; Antoinette Fouque, 2007.

⁴ Pétrémont, M. et Michel, N., « Racisme anti-Noir.e en Suisse : formes, expressions et contextes. Analyse du rapport du CRAN (2015) et recommandations pour de futures enquêtes », in : Efonyay-Mäder et al., *Etat des lieux du racisme anti-Noir.e en Suisse*, SFM Studies #67, octobre 2017.

⁵ Crenshaw, K. W., "Beyond Racism and Misogyny: Black Feminism and 2 Live Crew". In M. J. Matsuda, C. R. Lawrence III, R. Delgado & K. W. Crenshaw (Eds.), *Words that Wound; Critical Race Theory, assaultive Speech and the First Amendment* (pp. 111-133). Boulder: Westview Press, 1993.

Le spectacle

Le travail va résider dans le fait de mêler des morceaux de vie de Joséphine à ceux de la comédienne, de tirer des parallèles entre elles. Comment les combats qu'elle a mené dans les années 1940 résonnent aujourd'hui ? Qu'est ce qui a changé depuis ? D'où vient la force qu'elle avait et comment résonne-t-elle chez Safi ?

Nous rêvons d'un spectacle où la musique tiendrait une place très importante, comme le faisait Joséphine dans ses cabarets. Nous voulons nous servir de la force d'envoûtement et du caractère universel de la musique. Mael Godinat composera l'univers sonore, arrangera certains classiques du répertoire de Joséphine mais aussi de l'époque (1910-1960) et les brassera avec différentes influences musicales: jazz, swing, charleston, rythmes & blues, mais aussi percussions, électro, hip-hop et drum&bass. L'idée est qu'à travers le mélange de textures musicales de différentes époques les réalités sociales qui leurs sont liées se rencontrent. Même si l'apparence a changée, les thèmes restent d'actualité. Mael Godinat a régulièrement travaillé pour le théâtre et la danse. Plus qu'un musicien sur le plateau, il sera un réel partenaire de jeu prenant une part importante de l'espace scénique.

La scénographie sera composée d'un module qui pourra servir à la fois d'escalier, de malle, de siège, de podium. Ce principe de modularité fait écho aux facettes multiples du personnage de Joséphine Baker. En structurant l'espace de différentes manières cela permettra également de varier la circulation du regard et les énergies dont le spectacle a besoin. Pour la réalisation de cette scénographie, nous avons choisi de collaborer avec l'architecte Aurélie Monet Kasisi, qui travaille le bois et a désigné différents espaces modulables.

La lumière sera un véritable allié sur scène pour alimenter cette structuration du plateau. Pour cela, nous avons choisi la créatrice lumière Joana Oliveira au regard innovant. Par ailleurs, à l'instar de Joséphine Baker qui utilisait l'encre sympathique pour faire passer des messages au service de contre-espionnage français, nous souhaitons utiliser ce procédé: dessiner et écrire sur la peau, les accessoires et le plateau avec cette même encre pour dévoiler certains secrets à des moments choisis.

Suite à une dizaine de jours de workshops, nous avons décidé que les textes seraient d'une part retranscrit à partir d'improvisations et d'autre part écrits en amont par Safi elle-même. Les allers et retours entre le plateau et la plume seront fréquents pour que l'un et l'autre se nourrissent, s'interpellent et se transforment. L'objectif est qu'elle puisse être au plus près de la sincérité de son vécu et de ses résonances avec Joséphine Baker.

Pour la création de ce deuxième spectacle, Safi a décidé de collaborer avec Catherine Favre (auteure, metteur en scène et comédienne). Elles ont suivi leur formation professionnelle ensemble à l'école Serge Martin et en 2011, avec deux autres comédiennes, ont monté Boudoir & Tête de Cheval; un portrait de l'Iran contemporain au féminin. Ce sera donc leur deuxième collaboration. Son regard pertinent, son inventivité et sa sensibilité guideront le travail de la comédienne durant toute la création.

Régulièrement, le regard extérieur de Mélanie-Evely Pétrémont, sociologue, viendra nourrir la recherche sur l'impact de la performativité féminine noire sur le public suisse contemporain.

Représentations prévues

Création au Théâtre de la Parfumerie, Genève du 21 janvier au 2 février 2020

Teatro Comico, Sion du 17 février au 8 mars 2020

Théâtre de l'Echandole, Yverdon-les-Bains confirmé, dates courant mars / avril

Des discussions avec des théâtres à Lausanne et Neuchâtel sont en cours

La compagnie

La compagnie Orange Sauvage a vu le jour en 2015 à l'occasion de sa première création, *Oasis*. Un seul en scène monté autour du personnage fictif de Sophia Blues, une jeune femme exubérante dévastée par une rupture amoureuse, venant donner une conférence sur la reconstruction personnelle.

Pour ce spectacle Safi Martin Yé s'était entourée de Marjorie Guillot, comédienne et metteur en scène, ainsi que de Georges Guerreiro, metteur en scène.

Oasis a été très bien reçu par le public suisse romand ainsi que la critique. Il a été joué à guichets fermés et cela nous a permis d'être invité et acheté sur les trois saisons suivantes.

Le spectacle a tourné à Genève: au théâtre du Saltimbanque, au festival Plein Tube, au festival Seul en Scène et au CPMDT, à Sion: au Teatro Comico, à Chamoson: à l'espace Johannis, à Saint-Maurice: au théâtre du Martolet et à Yverdon: au théâtre de l'Echandole.



NC - NoNameCompany + NELA

Audrey Cavellius + François Burland

AUTRES

Autres propose à de jeunes gens au parcours intranquille de célébrer leurs potentiels identitaires au travers d'un dispositif original mêlant photographie, scénographie et théâtre.



Copyright photos : Audrey Cavellius

NC - NoNameCompany
<http://nonamecompany.weebly.com>
078 935 83 70 / audrey.cavellius@gmail.com

INFORMATIONS GENERALES

INTERVENANT.ES

Association NoNameCompany (Audrey Cavélius) + Association Nela (François Burland)

Mise en scène et conception : Audrey Cavélius

Encadrement et accompagnement des jeunes, regard extérieur : François Burland

Animation : socio-éducatrices de la ville de Vevey

Post-production photographique : Sarah Jacquemet

Curatation exposition : Florence Grivel

Composition musicale : Christophe Gonet

Administration : David Busset pour la NoNameCompany

PARTICIPANT.ES

Mineurs Non Accompagnés et jeunes issus de l'immigration, canton de Vaud

Adolescents des domaines jeunesse et intégration, Vevey

ORIF - Intégration et formation professionnelle, Renens

DATES DES ATELIERS

Atelier 1 : du 21 au 25 octobre 2019

Atelier 2 : du 17 au 28 février 2020

Atelier 3 : du 27 avril au 9 mai 2020

LIEU DE L'ATELIER

Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Ville de Vevey

ORIF + Ferme des Tilleuls, Renens

EXPOSITIONS PREVUES

Journée contre le racisme, Vevey : mars 2020

Théâtre Echandole, Yverdon : 20 mars 2020

La Fermes des Tilleuls, Renens : décembre-avril 2020

SOUTIENS / COPRODUCTION (en cours)

ORIF, Renens / La Ferme des Tilleuls, Renens / Loterie romande / Ville de Renens commission culturelle /

Ville de Renens commission intégration suisses étrangers / Bureau cantonal pour l'intégration des

étrangers / Théâtre Echandole, Yverdon / Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne /

Association NoNameCompany / Association Nela

CONTACTS

ASSOCIATION NONAMECOMPANY - Audrey Cavélius

audrey.cavelius@gmail.com

<https://nonamecompany.weebly.com>

078 935 83 70

ASSOCIATION NELA - François Burland

fburland@yahoo.fr

<http://www.francoisburland.com>

079 206 45 13

AUTRES

Proposition artistique

Autres est un projet transdisciplinaire où photographie, scénographie et théâtre sont convoqués pour traiter d'identités et de fantasmes à l'ère du numérique et de la mise en scène de soi. Entre réalité et fiction, ce projet s'intéresse à l'identité comme une construction. Une construction personnelle à la fois intérieure et extérieure. Le projet consiste à proposer à de jeunes personnes (adolescents et jeunes adultes) de réfléchir à leur identité en créant des histoires photographiques dans lesquelles ils se transforment et se mettent en scène. Cette proposition artistique est une rêverie autour des identités potentielles que chacun.e de nous porte en soi. Il y a *soi* et il y a tous les *autres* en soi que nous pouvons, l'espace d'un instant (ici l'instant photographique), incarner et mettre en images. Chaque histoire photographique propose donc une rêverie personnelle qui permet une certaine prise de pouvoir sur le réel. Il y a ce que nous sommes et il y a ce que nous pourrions être. Lorsque la potentialité identitaire existe en images, elle existe réellement. Ainsi, pour celui ou celle qui se voit autre en images, le pouvoir de transformation sur sa propre vie est très grand.

Processus de création

Le travail de création se fait en deux temps. Un temps de réflexion et de création personnelle durant lequel chaque jeune est invité à créer un scénario de transformation identitaire en six images. Le principe est le suivant : la première image présente le jeune tel qu'il est le jour du shooting, dans ses habits du quotidien, la dernière image présente le résultat de la transformation, et les images entre les deux doivent chacune comporter une double transformation, tant au niveau de la personne que du décor. Ils doivent donc réfléchir précisément en amont et choisir le décor dans lequel leur histoire a lieu ainsi que le personnage qu'ils veulent devenir. Pour ce faire, ils ont à disposition toute une palette de matériel : costumes, accessoires, objets, maquillages, papiers, cartons, peintures, tapisseries, matériel de bricolage, etc... Une fois le scénario établi, c'est l'équipe au complet qui se met au travail pour réaliser la rêverie d'un seul. Différents groupes s'organisent autour des postes de travail suivants : costumes et maquillage, décor (peinture ou tapisserie), suivi technique et organisationnel du déroulé des six images à réaliser (travail de script), et bien sûr, observation du moment où l'on prend les photos. Toutes ces étapes se font collectivement et la discussion est au centre du processus.

Historique et thématique

Au mois d'octobre 2019 au théâtre Arsenic à Lausanne, nous avons travaillé sur les notions de rêve et de cauchemar. Chaque jeune était invité à réaliser l'un ou l'autre, un « soi rêvé » ou un « soi cauchemardé ». Les questions de base étaient les suivantes : qui rêve t-il/elle de devenir ? qui a t-il/elle peur de devenir ? Le fait que chaque jeune traite le sujet personnellement en utilisant sa propre créativité pour mettre en scène son idée rend le processus passionnant. Dans cette démarche, le travail d'Audrey Cavelius et de François Burland consiste à leur proposer les différents possibles, c'est-à-dire ouvrir les champs de rêverie afin qu'ils puissent choisir au mieux les différents éléments qui vont composer leurs images, les aider à traduire leurs idées visuellement afin d'obtenir une lisibilité claire et directe, développer les points forts de leurs idées et bien sûr les accompagner dans la réalisation concrète des six photos qui composent leur histoire. Au mois de février 2020 à Vevey, nous travaillerons sur la notion d'étranger, d'étrange, d'autre, de différent.

EXEMPLES D'HISTOIRES PHOTOGRAPHIQUES

1ère série : Magaly reine de l'Afrique

Sens de lecture : pour chaque série, du haut de la colonne gauche en bas puis du haut de la colonne droite en bas. Notez que les images présentées ici n'ont pas encore été retravaillées.



2ème série : Nazifa psychologue pour enfants



3ème série : Sajida tuée par Daesh



AMBIANCE DE TRAVAIL



#lesitaliens #theatre
 #autofiction
 #theatredocumentaire #italie
 #immigration #racisme
 #vivreensemble #origines #exil
 #souvenirs #temoignages
 #massimofurlan #clairederibaupierre
 #creation2019 #avraidire #festival
 #yverdonlesbains #suisse
 #theatrebenobesson #tbb1920
 @theatredevidy @tbb_yverdon

P. 62



THÉÂTRE

LES ITALIENS

MASSIMO FURLAN

Le performeur Massimo Furlan a souhaité entendre la vie de retraités italiens, nés dans les années 40 puis débarqués en Suisse dans les années 60. Cela a donné un spectacle superbe et unique en son genre, où trois immigrés, trois fils d'immigrés et deux danseuses parlent vrai et visent juste: droit au cœur.

Samedi 21 mars à 20 h

Durée: 1h40 | Grande salle du TBB

Entrée
LIBRE

Dans le cadre de la Semaine
d'actions contre le racisme

Apéritif en musique à 19 h Discours de la Municipalité et visite de l'exposition d'affiches des élèves du cours de design de 4^e année du Centre professionnel du Nord vaudois dans le cadre de la campagne de sensibilisation contre le racisme.

Bal dansant des Balkans à 22 h Avec le groupe Makedonski Merak de l'association Aleksandar Makedonski (en collaboration avec la CCSI et le CPNV).

LECTURE

AU REVOIR

ANTOINE JACCOUD/
MATHIEU AMALRIC

Avec cette troisième collaboration entre l'auteur suisse et le célèbre comédien français, la science-fiction se fait métaphysique. Dans un monologue doux-amer lu sur la scène du TBB par un des acteurs les plus magnétiques de notre temps, un père évoque le départ sans retour de ses enfants sur Mars. Vertigineux.

Dimanche 22 mars à 17 h

Durée: 45 min | Grande salle du TBB

Entrée
LIBRE

Dédicace à 18h

Rencontre avec
Antoine Jaccoud autour
du texte du spectacle
(BSN Press, 2019).

P. 57

#migration #racisme #vivre-ensemble

#origines #exil #avenir

#aurevoir #lecture
 #monologue #sciencefiction
 #dystopie #ecologie #critiquesociale
 #antoinejaccoud #mathieuamalric
 #creation2019 #avraidire #festival
 #yverdonlesbains #suisse
 #theatrebenobesson #tbb1920
 @bsnpress @tbb_yverdon

Les Italiens

Ce projet prend son origine dans la performance *Blue Tired Heroes* présentée lors de la carte blanche *Slow Life* au Théâtre Vidy Lausanne en juin 2016. Nous avons travaillé pour ce projet avec huit des retraités italiens qui chaque jour se retrouvent dans le foyer ou sur la terrasse du théâtre pour jouer aux cartes. La performance expérimentait le processus d'incarnation de la figure héroïque de Superman à travers un costume extrêmement simple : le pyjama bleu, le slip et les chaussettes rouges. Les interprètes qui avaient tous plus ou moins 70 ans, atteignaient en fait l'âge réel du personnage de Superman. Dans ce travail il était question de faire apparaître des corps ordinaires dans des postures et des compositions extra-ordinaires, surdéterminés par leurs costumes et en même temps camouflés dans le paysage, explorant dans ce processus les limites entre «survisibilité» et invisibilité.

Depuis ce moment-là nous avons gardé contact avec l'équipe, nous avons continué à parler avec eux, et décidé, avec certains d'entre eux, de continuer une aventure sur scène. Le projet *Les Italiens* a débuté à l'automne 2017. Nous avons pris le temps de faire connaissance, de s'approprier, d'écouter leurs histoires, en groupe et en discussions individuelles. Puis ces rencontres ont débouché sur une période de création proprement dite en automne et hiver 2018. Nous avons travaillé avec trois joueurs de cartes, nés dans les années 1940, Giuseppe Capuzzi, Silvano Nicoletti, Luigi Raimondi, trois fils d'immigrés, nés dans les années 60-70, Francesco Panese, Vincenzo di Marco, Miro Caltagirone, chanteur et comédien et deux danseuses, Alexia Casciaro et Nadine Fuchs.

Avec chacun des interprètes nous avons mené des entretiens individuels et nous avons recueilli des récits, des souvenirs personnels ou collectifs, des points de vue sur leur monde, des anecdotes familiales.

Dans les années cinquante et soixante, de très nombreux Italiens doivent quitter leur pays pour émigrer aux Etats-Unis, en Allemagne, en France, et en Suisse afin de trouver du travail. Les immigrés viennent de toutes les régions d'Italie, beaucoup de Sicile, de Sardaigne, des Pouilles, mais aussi du centre du pays et du Nord. Leurs origines, leurs milieux sociaux économiques sont tous différents et leurs traditions, leurs coutumes, leurs langues, et leurs cuisines varient. Pourtant, lorsqu'ils arrivent en Suisse, ce sont « Les Italiens ».

Depuis plusieurs années, une communauté de retraités Italiens, qui ont travaillé dans le bâtiment, l'hôtellerie et la restauration principalement, se retrouvent tous les après-midis pour jouer aux cartes au Théâtre de Vidy à Lausanne, tantôt sur la terrasse lorsque le temps le permet, tantôt à la cafétéria.

Le metteur en scène Massimo Furlan, lui-même d'origine italienne, invite trois générations d'Italiens à témoigner sur scène de leur histoire, de leur métier et de la question de l'intégration. Après le déracinement et le déchirement d'avec ceux qui restent en Italie, comment apprendre une langue, se faire des amis, créer une famille pour la plupart, enfin, comment se sentir chez soi dans ce pays d'accueil ? Il y a Giuseppe Capuzzi, Silvano Nicoletti, Luigi Raimondi, issus de cette première immigration, qui sont rejoints par leurs «fils», de la «deuxième génération», Francesco Panese, Vincenzo di Marco, le chanteur et comédien Miro Caltagirone, nés en Suisse, et par Alexia Casciaro et Nadine Fuchs, danseuses contemporaines. Ils racontent leurs souvenirs et leurs rêves, partagés entre leur Italie natale et une Suisse qu'ils ont contribué à bâtir et qui se révèle, à les écouter, aussi belle que méfiante, aussi ingrate que solidaire, et désormais la seule patrie des leurs. Sur scène, ils vont donner corps et visages aux statistiques impersonnelles de l'immigration, en leur opposant leurs histoires singulières.



L'immigration

En Suisse, comme dans beaucoup de pays européens, la communauté italienne représente la première vague d'immigration, dans les années 1960. Les immigrés viennent de toutes les régions d'Italie, beaucoup de Sicile, de Sardaigne, des Pouilles, mais aussi du centre et du Nord. Leurs origines, leurs milieux sociaux économiques sont tous différents et leurs traditions, coutumes, langues, cuisines, varient. Pourtant, lorsqu'ils arrivent en Suisse, ce sont « Les Italiens ». Une seule communauté. Nous aimerions comprendre à la fois cette multiplicité, ces histoires singulières, ces trajectoires individuelles, et ce qui les relie, ce qui fait une identité collective, celle des Immigrés. A travers des entretiens sur leurs familles, leurs métiers, leurs paysages, nous aimerions saisir ce qu'ils sont. Comment ils ont décidé de partir, comment ils ont construit leur propre monde, ailleurs. Ce à quoi ils ont renoncé, ce qu'ils ont reçu. Et pour eux, aujourd'hui, où se trouve leur «chez soi» ? Comment appréhendent-ils leur espace ?

Le temps

Trois de nos témoins sont des hommes à la retraite. Nous voulons interroger la vieillesse et la vulnérabilité qu'elle représente, mais également sa force spécifique qui est celle de l'expérience.

Evoquer ce que le temps fait au corps, comment celui-ci perd ses forces, se transforme, se bat, renonce, ou accepte. D'une part qu'est-ce que signifie l'expression «prendre de l'âge»? Comme si le temps s'accumulait dans le corps, comme des couches stratifiées, la matière terre de l'archéologue ou du spéléologue. D'autre part qu'est-ce qu'«avoir tout son temps»? qu'est-ce que le temps de la retraite qui s'étire, se suspend, comment se déroulent les journées, comment se construisent les habitudes, les rituels qui rythment les semaines. Nous voulons questionner aussi le temps du travail, le temps des loisirs et des fêtes de famille, les samedis soirs et les dimanches, les vacances qui signifient le retour au pays.

La famille et l'amour

L'amour est le moteur des hommes et des héros. Quelles décisions sont prises pour l'amour ? Quels projets sont engagés par amour ? L'amour permet de trouver une place, de s'installer quelque part, de devenir plus grand, plus fort, plusieurs. En Italie, la culture de l'amour est puissante, la femme est au centre des regards, dans la littérature, la peinture, le cinéma, dans la vie quotidienne. Qui ont-ils aimé, qui aiment-ils encore ? Quels sont les rêves et les désirs qui les habitent ? La famille apparaît comme le socle, le refuge, le lieu de l'accueil et la possibilité d'être heureux. Chacun de nos interprètes a fondé une famille, et les enfants, nés en Suisse pour la plupart, sont tous complètement intégrés. Mais le regard des fils sur les pères, s'il est plein de tendresse et de respect est aussi parfois chargé de reproches, de honte. L'histoire n'est pas la même, les désirs sont autres, les blessures différentes.

La solitude et la communauté

L'immigré est celui qui quitte le groupe, qui se détache des siens pour partir. Figure de l'étranger, il est confronté à la solitude, la différence, son « costume », - son type, sa langue, ses traits, ses coutumes - le distingue des autres. Mais en même temps il côtoie d'autres immigrants, qui ne viennent pas forcément de son village, de sa petite communauté, mais qui sont originaires de son pays, parlent la même langue. Alors ils se retrouvent et créent des « cercles », partagent des activités, échangent des services et passent du temps ensemble. C'est comme ça que, depuis des années, Les Italiens se retrouvent au théâtre de Vidy pour jouer à la Scopa, tous les après-midis de l'année, tantôt sur la terrasse lorsque le temps le permet, tantôt à la cafétéria.

La solitude augmente avec l'âge : certains sont rentrés au pays, d'autres sont morts ou hospitalisés. Le rituel des cartes s'impose alors pour ne pas vivre dans un isolement grandissant.

Mais la communauté n'est pas uniquement italienne. Les Italiens sont devenus Suisses pour certains, ils votent, ils participent à la vie de la collectivité, du quartier, leurs enfants sont des « secondos », ils parlent le français sans accent, et ne se posent plus la question

de leurs origines de façon aussi forte. A quelle communauté appartiennent les Italiens de Suisse ? de France ? d'Allemagne ? Quelle est leur regard sur la vie qu'ils ont contribué à construire ? Le métissage est partout à l'œuvre. Chacun, aujourd'hui, à la troisième génération, a des origines italiennes, espagnoles, portugaises, slaves, françaises, allemandes.

A travers ces différents axes thématiques, par des entretiens individuels et collectifs, nous creusons la parole à des endroits singuliers, étranges, inattendus, nous efforçant d'éviter les clichés, les idées reçues, comme lors du processus de construction d'*Hospitalités* et nous nous attachons à faire contraster les témoignages : à les monter, les assembler, pour leur donner un rythme, une construction. A partir de ces témoignages et en plus de leurs récits parlés, nous construisons un objet visuel, un univers fantasmagorique qui fait apparaître des images mettant en jeu les corps des Italiens vêtus du costume basique de Superman, celui avec lequel on jouait enfant, dans notre chambre, avant d'aller nous coucher : le pyjama. Les silhouettes bleues – corps vieillissants, ventres ronds, jambes maigres, cheveux blancs – sont tous en action, en ligne, en cercle, dans les postures les plus improbables, à l'épreuve du plateau. Des images baroques, comme un opéra italien, des images allégoriques et énigmatiques, mais aussi des images inspirées de la télévision.

Avec ce projet, ce que nous cherchons à transmettre c'est la sincérité de leurs paroles, de leurs expériences, la profondeur de leur témoignage et c'est aussi le décalage, le burlesque des images, le rire, la tendresse et l'émotion naissant à la vue de ces êtres ordinaires qui deviennent extraordinaires et héroïques à nos yeux.

Claire de Ribaupierre, Dramaturge

Claire de Ribaupierre est dramaturge et interprète dans les créations de Massimo Furlan depuis 2003. Docteur es Lettres, elle mène des recherches dans les domaines de l'anthropologie, de l'image et de la littérature contemporaines. Elle a publié *Le roman généalogique*. Claude Simon et Georges Perec, Bruxelles, *La Part de l'œil*, 2002, et dirigé de nombreux ouvrages collectifs sur la question du deuil et du fantôme (*Le corps évanoui, les images subites*, Paris, Hazan, 1999), sur la figure de l'idiote (Paris, Léo Scheer, 2004) et sur l'anecdote (Zurich, JRP, 2007). Elle a édité en octobre 2012 avec le CAN *Les Héros de la pensée*, ouvrage retraçant les 26 heures de la performance montée à Neuchâtel. Elle a été collaboratrice scientifique et enseignante à l'Ecole cantonale d'art du Valais et à la HEAD (Haute Ecole d'art et de design, Genève (CH)), où elle a mené différentes recherches sur la question de la mémoire, de l'oralité, du corps et des archives limites. Elle a organisé plusieurs rencontres dans des lieux d'art, à l'Arsenic entre autres, réunissant artistes et théoriciens autour d'une problématique spécifique (anecdote, archives, animal, accident, excès...). Elle a travaillé comme chercheur soutenue par le FNS de 2008 à 2010 sur les pratiques artistiques de l'archive, avec Serge Margel, Christophe Kihm et Marie Sacconi, et de 2013 à 2015 avec la Manufacture, l'ECAI, l'HEMU et la HEAD autour de la question de l'improvisation. Elle enseigne actuellement à la Manufacture de Lausanne (CH) aux étudiants du bachelor Théâtre, Danse ainsi qu'au master Mise en scène.

Numero23.Prod

Massimo Furlan s'appuie sur la dynamique de la compagnie Numero23Prod. pour aborder les enjeux de la création tant au niveau de la performance, des arts scéniques, de l'installation et de la vidéo. Sollicité dans plusieurs domaines, sur des projets divers et provenant de champs artistiques différents, Massimo Furlan, avec sa compagnie, entre en relation avec un grand nombre de structures – festivals internationaux, théâtres, musées, centres d'art, écoles. Son travail rencontre un vif intérêt du public et des médias non seulement en Suisse mais également dans toute l'Europe. Cet intérêt est sans doute dû au fait que Numero23Prod. réalise des objets artistiques radicaux, sans concessions, tout et en étant lisibles par le plus grand nombre en touchant à des thèmes issus de l'imaginaire collectif. Le langage qui est développé traite en effet de la question de la mémoire et du souvenir, par le biais de la culture populaire. Ces réflexions peuvent produire des objets artistiques très divers dans leur forme mais procédant d'une même source, d'un même monde. Numero23Prod., grâce à la complémentarité des personnes qui la composent, personnes issues du milieu de la danse, du théâtre, de la musique, mais également d'autres horizons, travaille au-delà de la limite des genres et des conventions.

AU REVOIR

Antoine Jaccoud/Mathieu Amalric

Texte tiré du site de France Culture

Le duo n'a pas été formé pour l'occasion et c'est ce qui fait le sel de cette proposition. Depuis qu'ils se sont rencontrés sur un tournage des frères Larrieu, Antoine Jaccoud et Mathieu Amalric se vouent respect et amitié. C'est en toute quiétude que le dramaturge et scénariste confie à l'acteur le monologue qu'il a écrit pour lui. Celui d'un père qui prend congé de ses enfants, partis s'établir sur Mars. « Au revoir » se sont-ils dit sur le tarmac, mais se reverront-ils seulement un jour ? Avec une tendresse lucide, Antoine Jaccoud transforme l'au revoir intimiste d'un père à ses fils en une déclaration éminemment politique. Un adieu à ce constant désir des hommes de changer le monde, auquel l'illusion d'en conquérir de nouveaux - pour mieux abandonner l'ancien - se sera désormais substituée.

Antoine Jaccoud écrit pour le cinéma, le théâtre et tout ce qui peut donner un support à l'expression orale. Il a coécrit et dialogué les films d'Ursula Meier (*L'enfant d'en haut*, *Journal de ma tête*, *Home*), de Bruno Deville (*Bouboule*) ou de Bettina Oberli (*Le vent tourne*). À la scène, il fait entendre *Le mari de Lolo* (Ferrari), le dernier paysan du monde dans *On liquide* ou dit adieu aux bêtes dans son *Monologue du zoophile* créé au Théâtre de Vidy-Lausanne en 2017 avec Jean-Yves Ruf. Antoine Jaccoud tourne également sur les scènes de Suisse et d'ailleurs avec les auteurs et musiciens du groupe de spoken word « Bern ist überall » ou en duo avec les musiciens Christian Brantschen ou Sara Oswald. *Au revoir*, créé à Genève en 2017 avec et pour Mathieu Amalric (dans le cadre du festival Fureur de Lire) est son plus récent monologue. En France, la première occurrence de cette lecture s'est tenue le 13 juillet 2019 lors du festival d'Avignon en coproduction France Culture, Sélection suisse en Avignon, Centre culturel suisse Paris.

Au revoir d'Antoine Jaccoud a été publié aux éditions BSN Press (Lausanne) en 2019.